



PAPICHA - REVUE DE PRESSE ÉCRITE AU 280819

28 AOÛT 2019



L'Argus de la presse | groupe Cision

SOMMAIRE

OUEST FRANCE (28 aout 2019)	Papicha, primé à Angoulême, au cinéma de Cancale	4
LES INROCKUPTIBLES (28 aout 2019)	Cinéma politique	5
OUEST FRANCE (27 aout 2019)	Clap de fin pour le festival d'Angoulême	7
PARIS NORMANDIE (27 aout 2019)	« Papicha », film de Mounia Meddour à l'Omnia de Rouen mercredi 28 août 2019	8
LA CHARENTE LIBRE (27 aout 2019)	Rentrée en fanfare au cinéma	9
RELAXNEWS (25 aout 2019)	Cinéma : les "Hirondelles de Kaboul", "Papicha", primés au festival d'Angoulême	10
AUJOURD'HUI EN FRANCE (27 aout 2019)	Carré d'as à Angoulême	11
E.T ECRAN TOTAL (26 aout 2019)	Le palmarès du 12ème Festival du Film d'Angoulême	15
SUD OUEST (26 aout 2019)	Vénus règne sur Angoulême	16
RELAXNEWS (25 AOUT 2019)	Cinéma : les "Hirondelles de Kaboul", "Papicha", primés au festival d'Angoulême	18
LA CHARENTE LIBRE (26 aout 2019)	Un FFA conjugué au presque parfait	19
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALE (25 aout 2019)	Cinéma: les "Hirondelles de Kaboul", "Papicha", primés au festival d'Angoulême	23
LE JOURNAL DU DIMANCHE (25 aout 2019)	L'HEURE DES FEMMES À ANGOULÊME?	24
LE FILM FRANCAIS (16 aout 2019)	LES 10 TITRES EN COMPETITION	25
L'EST REPUBLICAIN (04 aout 2019)	La sélection des films du festival, du 26 au 29 septembre	26
CORSE MATIN (24 juillet 2019)	Papicha en avant-première	27
LA PRESSE DE LA MANCHE (17 juillet 2019)	Le film d'un Cherbourgeois aux Oscars ?	28
JEUNE CINEMA (Ete 2019)	Papicha	29
SATELLIFAX (12 juillet 2019)	Oscars 2020 : « Papicha » pour représenter l'Algérie	31
LE PETIT JOURNAL EDITION ARIEGE (Du 03 au 10 juillet 2019)	« Papicha » en ouverture	32

LA DEPECHE DU MIDI (05 juillet 2019)	A l'Estive, Résistances inaugure ce soir sa 23e édition	33
POSITIF (Juillet - aout 2019)	Papicha	34
LES FICHES DU CINEMA (1er juillet 2019)	PAPICHA de Mounia Meddour	35
LES FICHES DU CINEMA (1er juillet 2019)	PAPICHA de Mounia Meddour	36
LE FILM FRANCAIS (28 juin 2019)	VERS UNE APOTHÉOSE ?	37
ECRAN TOTAL (26 juin 2019)	Les distributeurs indépendants dévoilent leur line-up	43



Papicha, primé à Angoulême, au cinéma de Cancale

À la suite de sa programmation, le week-end dernier, au Festival du film d'Angoulême, le cinéma Duguesclin de Cancale présente, ce mercredi, *Papicha*. Le Valois du public et celui du scénario sont allés à ce film de Mounia Meddour, déjà présenté à Un Certain Regard, à Cannes, et qui continue de bouleverser les festivals par sa manière si vibrante de capter la fureur de vivre d'un groupe de jeunes filles, dans le contexte sanglant de l'Algérie des années 1990.

Nedjma est étudiante et rêve de devenir styliste. La situation politique et sociale ne cessant de se dégrader, elle décide de se battre en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.



Photo: DR

Mercredi 28 août, à 21 h, au cinéma Duguesclin, à Cancale. Contact : tél. 02 99 89 75 70.



Cinéma politique

Comme autant d'échos aux préoccupations actuelles, de nombreux films se déploient dans le champ politique.

Si l'on considère comme politique tout film véhiculant un point de vue sur l'exercice du pouvoir, cet automne sera chargé en œuvres politiques. Sans surprise, c'est en premier lieu l'idéologie capitaliste qui sera remise en cause, d'abord par Ken Loach, pape du cinéma politique, dans **Sorry We Missed You** (23 octobre), nouveau brûlot anticapitaliste centré cette fois sur l'uberisation de l'emploi. Autre vénérable ancien du cinéma engagé, Costa-Gavras sortira **Adults in the Room** (6 novembre), dans lequel le réalisateur franco-grec s'intéressera à la résistance aux politiques d'austérité dans son pays natal.

Dans un versant plus historique, **Le Traître** de Marco Bellocchio (30 octobre) montrera comment un homme est parvenu, dans les années 1980, à faire tomber la mafia sicilienne, qui est, comme l'a démontré Roberto Saviano, une forme exacerbée du capitalisme. Dans un futur proche cette fois, **Bacurau** de Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles (25 septembre), racontera la rébellion des habitants d'un village brésilien vendu à une poignée de gringos impérialistes pour qu'ils y assouvissent leurs pulsions de violence. *Revenge movie* sanguinolent doté d'un manichéisme assez anachronique, le film détonne après la force tranquille d'*Aquarius*, précédent film de Mendonça Filho.

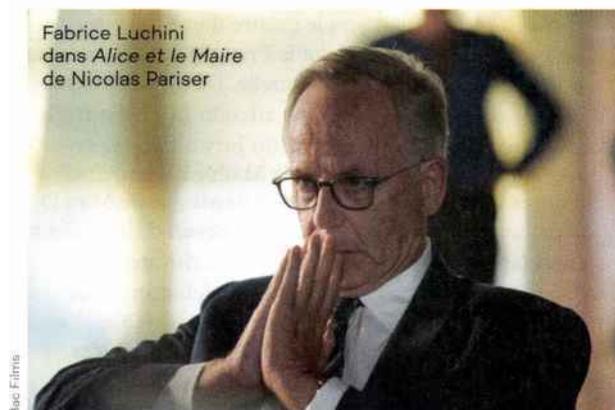
Des litres de sang seront aussi versés dans **Chanson douce** de Lucie Borleteau (27 novembre), l'adaptation du prix Goncourt de Leïla Slimani avec Karin Viard et Leïla Bekhti. Le film sera le théâtre d'une lutte des classes d'un genre nouveau, opposant la France populaire avec une nouvelle France bobo/multiculturelle. De lutte des classes il sera aussi question dans le très attendu **Les Misérables** de Ladj Ly (20 novembre), prix du Jury à Cannes et sorte de réactualisation de *La Haine* de Mathieu Kassovitz.

Autres films primés à Cannes, **Atlantique** de Mati Diop (2 octobre, lire p. 26), **It Must Be Heaven** d'Elia Suleiman (4 décembre) et **Pour Sama** de Waada al-Kateab et Edward Watts (9 octobre) dénoncent chacun à leur manière – respectivement le film de genre, la fable burlesque et le documentaire – les injustices salariales au Sénégal, l'impossibilité d'un Etat palestinien ou la tragédie humanitaire d'Alep. →



La montée de l'extrémisme religieux sera abordée dans **Papicha** de Mounia Meddour (9 octobre), film où une jeune femme tente d'imposer sa liberté vestimentaire dans l'Alger des années 1990. On ne sait en revanche pas grand-chose de **Terminal Sud** de Rabah Ameer-Zaïmeche (20 novembre), si ce n'est que le réalisateur des *Chants de Mandrin* y place Ramzy dans la peau d'un médecin qui tente de faire son travail malgré le climat d'insécurité qui règne dans son pays.

Dans **Alice et le Maire** de Nicolas Pariser (2 octobre), l'un des meilleurs films de cette rentrée, l'enjeu s'est déplacé puisque le film s'interroge sur la possibilité même d'une parole politique à travers la relation qui se tisse entre un politicien blasé (Fabrice Luchini) et une jeune philosophe (Anaïs Demoustier). **Nos défaites** de Jean-Gabriel Périot (9 octobre) et son passionnant dispositif sont eux aussi centrés sur la possibilité d'une parole politique. Après le fulgurant *Une jeunesse allemande*, le réalisateur français a demandé à des lycéens de interpréter des textes sur Mai 68 et d'exprimer la façon dont ils résonnent en eux. Enfin, nul autre film n'annonce mieux son programme politique que **Viendra le feu** d'Oliver Laxe (4 septembre). Dans cette allégorie qui alterne entre sécheresse dramatique et impressionnante pyrotechnie, le réalisateur franco-espagnol pose l'usage du feu comme arme politique au sein d'une société ostracisante. B. D.





Cultures

Clap de fin pour le festival d'Angoulême

Cinéma. Le festival du film francophone d'Angoulême s'est achevé dimanche. Les femmes étaient à l'honneur.

Les Hirondelles de Kaboul, de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, ainsi que *Papicha* de la réalisatrice algérienne Mounia Meddour se sont distingués, respectivement par deux et trois prix. De quoi faire la part belle à trois réalisatrices en deux films.

Le drame d'animation *Les Hirondelles de Kaboul* a reçu le Valois de diamant du festival, ainsi que le Valois de la musique. En traitant de la vie en Afghanistan sous les talibans, il confirme une tendance croissante

des films d'animation à s'emparer de thèmes graves, sujets de société ou conflits.

Papicha, sur une jeune fille algéroise qui rêve de venir styliste malgré la situation politique des années 1990 du pays, a été récompensé par le jury (Valois du scénario) et par le public. Lyna Khoudhri, dans le rôle principal, a reçu le Valois de l'actrice, ex aequo avec Nina Meurisse dans *Camille* de Boris Lojkine.



« Papicha », film de Mounia Meddour à l'Omnia de Rouen mercredi 28 août 2019

Rendez-vous.L'Omnia poursuit ses festivités mercredi à 20 h, en accueillant Mounia Meddour, la réalisatrice de « Papicha ».

Papicha, c'est le joli nom donné aux jeunes filles algéroises. L'une d'elle est devenue l'héroïne du premier long-métrage de fiction de Mounia Meddour. En fait, elle, Nedjma (Lyna Khoudri), a 18 ans. Elle est étudiante et loge à la cité universitaire. Son rêve : devenir styliste, et elle est bien décidée à organiser un défilé de mode avec ses copines qui ont accepté de porter ses créations. Mais en cette fin des années quatre-vingt-dix, l'Algérie vit des heures sombres, certains voient plutôt les femmes porter le hijab.

Un film engagé

Sous prétexte de suivre la vie animée d'étudiantes — qui ne sont pas sans nous rappeler la Bande de filles de Céline Sciamma — Papicha n'en est pas moins un film engagé qui témoigne de la vitalité de cette jeunesse emprise à une violence politique et sociale dont les femmes sont les cibles privilégiées. On aime Papicha, sa détermination, son intelligence, sa modernité, son amour pour l'Algérie, et l'on n'est pas surpris d'apprendre qu'après avoir été sélectionné à Cannes dans la section Un certain regard, le film a été choisi pour représenter l'Algérie aux Oscar.

On aurait bien envie de demander à la réalisatrice algérienne dans quelle mesure cette Papicha ressemble à la jeune fille qu'elle était lorsqu'elle effectuait des études supérieures en école de journalisme, avant de se former au cinéma en France. Ce sera possible ce mercredi 28 août après la projection prévue à 20 h puisque vous avez rendez-vous avec Mounia Meddour à l'Omnia.

Geneviève Cheval

Mercredi 28 août à 20 h à l'Omnia, rue de la République à Rouen, avant-première de « Papicha » en présence de la réalisatrice Mounia Meddour.



Barbezieux

Rentrée en fanfare au cinéma



Trois fois primé au FFA ce week-end, «Papicha» sera ce soir à l'affiche du cinéma de Barbezieux. Repro CL

C'est une belle quinzaine de projections qui s'annoncent au cinéma

le Club de Barbezieux. Une programmation éclectique qui débute dès ce soir à 21h avec la diffusion de «Papicha», tout juste primé à trois reprises au Festival du film francophone d'Angoulême (FFA) qui vient de s'achever. *«Quelle joie de partager ce film avec vous, c'était l'un de mes coups de cœur au Festival de Cannes, dans la sélection "Un Certain Regard". En compétition au FFA, je rêvais qu'il soit primé afin de pouvoir vous le proposer»*,

s'enthousiasme Élisabeth Deseuvre, gérante du cinéma barbezilien. Demain à 21h, ce sera au tour du film «L'école buissonnière» de Nicolas Vanier d'être projeté dans le cadre de la thématique chasse-pêche de la foire-exposition qui débutera vendredi. Le président de la manifestation André Meuraillon en profitera pour révéler tous les secrets de la manifestation.

Le mardi 3 septembre à 20h30, le documentaire «Nô Mèti Sifàche» (littéralement «difficile à raconter» en pular) de Thierno Souleymane Diallo sera diffusé en présence du réalisateur et avec la présence des associations Guinée solidarité de Bordeaux et du Collectif Migrants de Barbezieux qui invitent à écouter *«des témoignages poignants d'adolescents guinéens sur l'exil et la confrontation du rêve avec la réalité»*.

Enfin l'association Reignac Patrimoine invite à la projection du film «Brodeuses» d'Éléonor Faucher le vendredi 6 septembre à 20h30 dans le cadre des Patrimoniales de Reignac.

Renseignements et réservations sur
www.leclub-barbezieux.fr



Divertissement / Cinéma - 2019/08/05 19:57

Cinéma : les "Hirondelles de Kaboul", "Papicha", primés au festival d'Angoulême

(AFP) - Le drame d'animation "Les Hirondelles de Kaboul", de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, sur la vie en Afghanistan sous les talibans, a été consacré dimanche au Festival du film francophone d'Angoulême (FFA), qui a également distingué le film algérien "Papicha".

"Les Hirondelles de Kaboul", adaptation du roman de Yasmina Khadra (2002), avec les voix de Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud, sur le destin d'un jeune couple brisé dans le Kaboul des talibans, illustre une tendance croissante des films d'animation à s'emparer de thèmes graves, sujets de société ou conflits.

Le film a reçu le Valois de Diamant du festival, et a également été récompensé par Valois de la Musique, pour Alexis Rault.

"Papicha", film algérien de Mounia Meddour sur les affres d'une jeune apprentie styliste dans l'Algérie des années 90 où point la terreur islamiste, a obtenu le Valois du Public, le Valois du scénario, ainsi que le Valois de l'actrice pour Lyna Khoudhri, dans le rôle principal.

Lyna Khoudri partage cette distinction avec Nina Meurisse, dans "Camille" de Boris Lojkine, tiré de l'histoire de Camille Lepage, jeune photoreporter indépendante assassinée en 2014 à 26 ans alors qu'elle couvrait la Centrafrique.

Le Valois du meilleur acteur est revenu à Anthony Bajon, pour son rôle aux côtés de Guillaume Canet dans "Au nom de la terre" d'Edouard Bergeon, sur la descente aux enfers d'un agriculteur endetté, dépassé par l'évolution de son métier.

Le Valois de la mise en scène a été décerné à Hafsia Herz pour sa comédie dramatique "Tu mérites un amour", et le Valois d'un jury d'étudiants francophones à "Adam", drame intimiste de la Marocaine Maryam Touzani.

Enfin "Selfies", du Suisse Claudius Gentinetta, a obtenu le Valois du court métrage d'animation.

Dix films francophones étaient en compétition pour ce 12e Festival d'Angoulême, traditionnel tremplin pour les films de la rentrée et de l'hiver, au jury présidé cette année par Jacqueline Bisset. Par le passé, le FFA a ainsi vu émerger ou récompensé de futurs succès populaires tels "Les intouchables", ou "Guillaume et les garçons, à table !".





LOISIRS Cinéma

Carré d'as à Angoulême

La 12^e édition du Festival du film francophone d'Angoulême a une fois de plus brillé par ses pépites. Dans cette chasse aux trésors, voici quatre découvertes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE VAVASSEUR
À ANGOULÊME (CHARENTE)

C'est donc le beau film d'animation, « les Hirondelles de Kaboul », cosigné par Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, présenté en mai à Cannes dans la sélection Un certain regard, qui a remporté la plus brillante des récompenses décernées par le Festival du film francophone d'Angoulême (Charente) qui s'est achevé dimanche : le Valois de diamant. Ce premier film, franco-helvetico-luxembourgeois, sortira en France le 4 septembre. Il est adapté d'un roman de l'écrivain algérien Yasmina Khadra et raconte, en 1998 dans la capitale afghane en ruine et sur fond d'intégrisme religieux, l'histoire d'amour de Mohsen et Zunaira. C'est une petite perle d'esthétisme et d'émotion. Sinon, une évidence s'impose : avec cette 12^e édition qui a une nouvelle fois connu une fréquentation hors norme, les producteurs Marie-France Brière et Dominique Besnehard n'ont plus besoin de prouver, en capitaines de ce paquebot d'images, que le succès d'un film dépend de leur sillage. Voilà quatre longs-métrages qui ont fait sensation.

HAUTS TALENTS POUR « PAPICHA »

« Papicha », de Mounia Meddour, qui est algérienne, peut repartir en chantant. Son prix

du public, auquel s'ajoutent le Valois du scénario et celui de la meilleure actrice pour Lyna Khoudri, l'habille des plus beaux tissus pour l'automne lorsqu'il sortira. Le fondamentalisme religieux est le ferment tragique de son film. Nous sommes dans les années 1990. Nedjma (Lyna Khoudri), étudiante à Alger, rêve de devenir styliste. A la nuit tombée, elle s'échappe de la cité universitaire pour vendre ses créations aux jolies Algéroises, qu'on appelle « papichas ». Mais le terrain n'est pas idéal. Qu'à cela ne tienne, Nedjma et ses amies organisent un défilé de mode... Du haut talent !

« **Papicha** », comédie dramatique (France, Algérie, Belgique, Qatar) de Mounia Meddour, avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda... 1 h 45. Sortie le 9 octobre.

MAGIMEL BOULEVERSANT DANS « LOLA »

En Belgique, Daniel a 18 ans, s'est laissé pousser les cheveux teints en rouge, arbore un minishort en ondulant des hanches et rembourre sa poitrine avec des prothèses de fortune : il s'est rebaptisé Lola. Sa mère vient de mourir. Son père (Benoît Magimel) refuse depuis longtemps de voir son fils. Mais il y a une promesse à tenir : partir sur les lieux de l'ancienne maison familiale, au bord de la mer, accomplir le vœu de sa femme : y disperser ses cendres... Père

et fils (fille) conserveront leurs marques mais une forme de réconciliation parviendra à apaiser le conflit. Pure révélation que la jeune Mya Boallers, animal délicatement sauvage. Quant à Magimel, son désespoir testostéroné n'était pas une mince affaire à incarner. Ce film intelligent et à fleur de peau, soucieux d'esthétique, est un double coup au cœur.

« **Lola vers la mer** », drame familial français de Laurent Micheli, avec Mya Boallers, Benoît Magimel, Samir Oualbali... 1 h 30. Sortie le 20 novembre.

SECRETS DE FAMILLE

La famille a toujours été le terreau idéal des scénarios décapants. La France y feuillette avec plus ou moins d'inspiration son livre de recettes. Lorsque le drame y croise un soupçon de comédie, le soufflé est généralement réussi. C'est parfaitement le cas de ce film de Cédric Kahn. Alors que l'on a rouvert la maison familiale pour fêter l'anniversaire de la matriarche Andréa (Catherine Deneuve), ressurgit Claire (Emmanuelle Bercot), l'une de ses trois enfants, elle-même maman d'une adolescente qui ne veut plus la revoir. Des non-dits d'argent, déterminants pour tout le monde, s'abattent comme une pluie sur la fête. Emmanuelle Bercot, en hystérique funambule, est impressionnante. Elle cueille dans « Fête de famille » la possibilité d'un César. En cinéaste improvisé, amou-



reux et paumé, Vincent Macaigne ne parvient à convaincre que lui. Dans l'histoire. Parce que sinon, pour nous, quel grand numéro !

« *Fête de famille* », comédie dramatique française de Cédric Kahn, avec Catherine Deneuve, Emmanuelle Bercot, Vincent Macaigne, Cédric Kahn... 1 h 41. Sortie le 4 septembre.

LÉON BLUM AMOUREUX

Les films à caractère historique prennent toujours le risque d'une reconstitution appliquée, voire guindée. Ce n'est surtout pas le reproche à faire à « Je ne rêve que de vous », de Laurent Heynemann. Ce dernier, passionné par les figures politiques récentes, a dans ce registre beaucoup travaillé pour la télévision (« Accusé Mendès France », « Un homme d'honneur » consacré à Pierre Bérégovoy...). Ce long-métrage qui évoque cette fois Léon Blum (1872-1950) marque son grand retour, parfaitement maîtrisé, au grand écran. L'image est sans cesse élégante et le scénario tient son rythme sur un aspect biographique qui est à peu près ignoré de tout le monde : sa liaison avec Jeanne Leveilliers-Humbert, bourgeoise bon teint, mariée et mère de famille, portée par une fascination amoureuse sans faille qui la conduisit à tout quitter. Jusqu'à se jeter dans la gueule du loup à Buchenwald où cette figure socialiste assignée à résidence attendait le pire au côté de son meilleur ennemi, le conservateur Georges Mandel. Pour Hippolyte Girardot, tout à fait convaincant, et Elsa Zylberstein, Jeanne incarnée, notre cœur fait Blum.

« *Je ne rêve que de vous* », film historique français de Laurent Heynemann, avec Elsa Zylberstein, Hippolyte Girardot, Emilie Dequenne, Mathilda May, Philippe Torreton, Jérôme Deschamps... 1 h 44. Sortie non précisée.

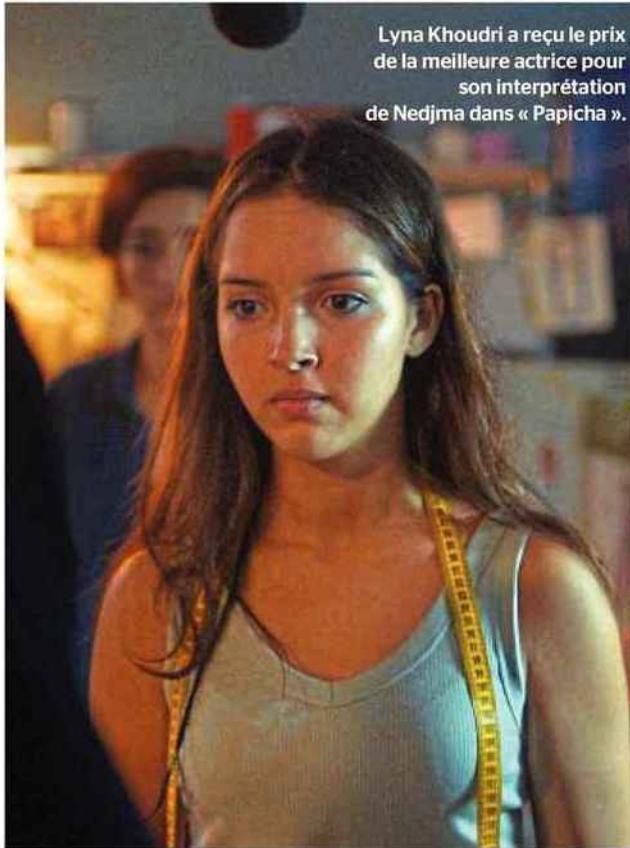


LES FILMS DU WORSO

Catherine Deneuve (3^e en partant de la gauche) interprète Andréa, la matriarche, dans « Fête de famille », de Cédric Kahn.



Benoît Magimel et Mya Boallers sont deux bonnes raisons d'aller voir « Lola vers la mer » à partir du 20 novembre.



Lyna Khoudri a reçu le prix de la meilleure actrice pour son interprétation de Nedjma dans « Papicha ».

« Je ne rêve que de vous », de Laurent Heynemann avec Elsa Zylberstein et Hippolyte Girardot, évoque la relation amoureuse de Léon Blum avec Jeanne Levolliers-Humbert.





Le palmarès du 12ème Festival du Film d'Angoulême

La 12e édition du Festival du Film d'Angoulême s'est achevée par une cérémonie royale, sous le patronage du Grand Duc et de la Grande Duchesse de Luxembourg, dont la famille serait une lointaine descendante des Valois. Smocking et robes longues étaient de rigueur. Pour l'occasion, le Théâtre d'Angoulême, qui a subi une inondation dramatique au printemps, a été réouvert de manière temporaire, avant même la fin des travaux de rénovation.

La cérémonie qui débutait à 18h a commencé par un concert du jazz, du trio luxembourgeois Reis Demuth Wiltgen tandis que la révélation du palmarès et la remise des prix étaient parsemées de numéros dansants du ballet Romain Rios. Mais, c'est évidemment la présidente du jury, l'actrice anglaise et francophile Jacqueline Bisset, qui a dévoilé les lauréats et accueilli les remettants : les autres membres du jury et, pour le Valois de Diamant, la grande Duchesse de Luxembourg.

Un palmarès féminin et audacieux

Le palmarès est aussi audacieux que féminin, puisqu'il récompense le seul film d'animation de la compétition et quasiment que des films de réalisatrices !

Deux films ont été consacrés : le film d'animation *Les Hirondelles de Kaboul* réalisé par Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec, qui rafle le Valois de Diamant et le Valois de la musique. Ce film atypique dans sa conception est une adaptation d'un roman de Yasmina Khadra, qui a d'abord été joué par ses acteurs afin que les dessins s'adaptent à leurs mouvements, et non l'inverse. Il revient sur le sort réservé à la population afghane, et notamment aux femmes, sous les talibans. Il est distribué par Memento Films.

Le second long métrage à avoir raflé les suffrages est *Papicha* de Mounia Meddour qui traite lui aussi de la montée de l'obscurantisme et de la violence en Algérie, à la fin des années 1990. Il conte le parcours d'une jeune étudiante, passionnée par la mode, qui n'a qu'un rêve: organiser un défilé de ses créations. Ce qui est beaucoup trop provocant aux yeux de ceux qui font régner la terreur à l'époque. Jour 2 Fête, son distributeur, a choisi de le sortir le 9 octobre 2019. Ses trois prix au FFA, Valois de l'actrice, Valois du scénario et surtout le très envié Valois du public, donneront un coup de projecteur mérité sur une sortie qui en avait sans doute besoin, puisque ni sa réalisatrice, ni ses interprètes ne sont connues en France.

Hafsia Herzi et Maryam Touzani à l'honneur

Deux autres réalisatrices sont mises en avant au palmarès. Hafsia Herzi dont l'ovni autofinancé *Tu mérites un amour*, révélé à la Semaine de la Critique à Cannes, fait un parcours exemplaire. Pour son premier passage derrière la caméra, l'actrice remporte le Valois de la mise en scène. Distribué par Rezo Films, cette errance des sentiments aussi frictionnée qu'elle semble documentaire raconte le deuil difficile d'une rupture amoureuse. Il sera dès le 11 septembre sur les écrans français. L'autre nouveau talent révélé est celui de Maryam Touzani, dont le premier film, *Adam*, était en sélection officielle - Un certain regard au dernier festival de Cannes. Elle s'illustre en remportant le Valois des étudiants francophones. *Adam* sera distribué par Ad Vitam et devrait sortir au début de l'année 2020. La cérémonie diffusée sur TV5 devant un public potentiel de 30 millions de téléspectateurs à travers le monde s'est conclue par la diffusion d'un documentaire inédit, *Le regard de Charles*, réalisé par Marc di Domenico à partir des images tournées par Charles Aznavour dans sa carrière sous forme d'une sorte de journal filmé. Cet hommage très émouvant produit par Anna Sanders Films et distribué par Rezo Films sera sur les écrans français, dès le 2 octobre 2019.

Le Palmarès :

- Valois de diamant : *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec
- Valois de la mise en scène : Hafsia Herzi pour *Tu mérites un amour*
- Valois de l'actrice : Lyna Khoudri dans *Papicha* de Mounia Meddour
Nina Meurisse dans *Camille* de Boris Lojkine
- Valois de l'acteur : Anthony Bajon dans *Au nom de la terre* d'Edouard Bergeon
- Valois du scénario : Mounia Meddour pour *Papicha*
- Valois René Laloux du meilleur court-métrage d'animation : *Selfies* de Claudius Gentinetta
- Valois de la musique : Alexis Rault pour *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec
- Valois des étudiants francophones : *Adam* de Maryam Touzani
- Valois du Public : *Papicha* de Mounia Meddour



La région

Vénus règne sur Angoulême

**FESTIVAL
DU FILM** Le jury a
récompensé, hier,
des films féminins
et féministes

Sébastien Girardel
angouleme@sudouest.fr

La cérémonie de clôture du festival du film d'Angoulême commence par un set emballant d'un trio de jazz. Les meilleurs moments de cette 12^e édition défilent sur le grand écran

du théâtre d'Angoulême. Catherine Deneuve, Sandrine Bonnaire, Elsa Zylberstein sont filmées en léger ralenti, ajoutant à la magie du moment.

Jacqueline Bisset entre en scène vêtue d'une magnifique robe rouge. Elle irradie de beauté. La présidente du jury n'a pas encore prononcé un mot que le public lui réserve une standing ovation pleine de chaleur.

L'ex-partenaire à l'écran de Steve McQueen ou Jean-Paul Belmondo livre le palmarès au bout d'une soirée conçue intelligemment et pleine de charme. « Il y a beaucoup de discussions serrées entre les jurés pour les autres prix. Mais pour le Valois de diamant (équivalant



Le Valois de diamant pour « Les Hirondelles de Kaboul », de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec. C'est le deuxième film d'animation récompensé depuis la création du festival.

PHOTO LOÏC DEQUIER/« SUD OUEST »

valant charentais de la Palme d'Or), la décision s'est prise à l'unanimité », sourit-elle.

Hasfia Herzi, la révélation

Elle invite Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, les réalisatrices de « Les Hirondelles de Kaboul » à monter sur scène. Tonnerre d'applaudissements, certains spectateurs brandissent le poing comme dans un stade de foot après un but victorieux. Il faut dire que ce film, peint à l'aqua-

relle tiré du roman éponyme de Yasmina Khadra, est une merveille. Zabou Breitman livre un discours plein d'intelligence et d'émotion : « C'était le dernier film de mon père en tant qu'acteur. Je pense beaucoup à lui en recevant ce prix. On a essayé d'insuffler de la vie sur le dessin. Pour ça, on a fait réellement jouer les scènes aux acteurs. On nous disait que c'était impossible mais on a réussi ».

Les réalisatrices se sont accapa-

rées le reste des prix. Mention particulière à Hafsia Herzi, la réalisatrice de « Tu mérites un amour ». La comédienne, révélée par Abdellatif Kechiche dans « La graine et le Mulet », a remporté le prix de la mise en scène. Anthony Bajon, certainement le comédien le plus charismatique de sa génération, a lancé alors qu'il recevait le Valois de l'acteur pour son interprétation dans « Au nom de la terre » : « On vient de voir la naissance d'une grande cinéaste ». Il a aussi

Le palmarès

Le jury, présidé par Jacqueline Bisset, a décerné le Valois de diamant à « Les Hirondelles de Kaboul » de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec. Le Valois du public a été attribué à « Papicha » de Mounia Meddour.

Le Valois de l'acteur pour Anthony Bajon dans « Au nom de la terre » d'Edouard Bergeon. Le Valois de l'actrice pour Lyna Khoudri dans « Papicha » de Mounia Meddour et Nina Meurisse dans « Camille » de Boris Lojkine. Le Valois de la mise en scène pour Hafsia Herzi pour « Tu mérites un amour ». Le Valois des étudiants francophones est revenu à « Adam » de Maryam Touzani.

Alexis Rault a reçu le Valois de la musique pour « Les Hirondelles de Kaboul » de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec. Le Valois René-Laloux est attribué au meilleur court-métrage d'animation « Selfies » de Claudius Gentinetta. Le Valois du scénario revient à Mounia Meddour pour « Papicha ».

une pensée pour Guillaume Canet. « Je suis heureux que les jurés m'aient choisi mais c'est Guillaume qui porte le film. »



Divertissement / Cinéma - 2019/08/25 19:57

Cinéma : les "Hirondelles de Kaboul", "Papicha", primés au festival d'Angoulême

(AFP) - Le drame d'animation "Les Hirondelles de Kaboul", de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, sur la vie en Afghanistan sous les talibans, a été consacré dimanche au Festival du film francophone d'Angoulême (FFA), qui a également distingué le film algérien "Papicha".

"Les Hirondelles de Kaboul", adaptation du roman de Yasmina Khadra (2002), avec les voix de Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud, sur le destin d'un jeune couple brisé dans le Kaboul des talibans, illustre une tendance croissante des films d'animation à s'emparer de thèmes graves, sujets de société ou conflits.

Le film a reçu le Valois de Diamant du festival, et a également été récompensé par Valois de la Musique, pour Alexis Rault.

"Papicha", film algérien de Mounia Meddour sur les affres d'une jeune apprentie styliste dans l'Algérie des années 90 où point la terreur islamiste, a obtenu le Valois du Public, le Valois du scénario, ainsi que le Valois de l'actrice pour Lyna Khoudhri, dans le rôle principal.

Lyna Khoudhri partage cette distinction avec Nina Meurisse, dans "Camille" de Boris Lojkine, tiré de l'histoire de Camille Lepage, jeune photoreporter indépendante assassinée en 2014 à 26 ans alors qu'elle couvrait la Centrafrique.

Le Valois du meilleur acteur est revenu à Anthony Bajon, pour son rôle aux côtés de Guillaume Canet dans "Au nom de la terre" d'Edouard Bergeon, sur la descente aux enfers d'un agriculteur endetté, dépassé par l'évolution de son métier.

Le Valois de la mise en scène a été décerné à Hafsia Herz pour sa comédie dramatique "Tu mérites un amour", et le Valois d'un jury d'étudiants francophones à "Adam", drame intimiste de la Marocaine Maryam Touzani.

Enfin "Selfies", du Suisse Claudius Gentinetta, a obtenu le Valois du court métrage d'animation.

Dix films francophones étaient en compétition pour ce 12e Festival d'Angoulême, traditionnel tremplin pour les films de la rentrée et de l'hiver, au jury présidé cette année par Jacqueline Bisset. Par le passé, le FFA a ainsi vu émerger ou récompensé de futurs succès populaires tels "Les intouchables", ou "Guillaume et les garçons, à table !".





Un FFA conjugué au presque parfait

■ La 12^e édition du FFA s'est achevée hier soir avec la cérémonie de clôture au théâtre ■ Plus de spectateurs ■ Plus de films ■ Plus d'engagements ■ Et presque pas de couacs.

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

Chaque année je râle. Mais cette année, je suis content de tout! Sur la scène du théâtre hier soir pour la cérémonie de clôture du 12^e Festival du film francophone, Dominique Besnehard livre son bilan et fait rire la salle. «*Il y a encore un peu d'attente pour les films. Mais ça fait partie du charme*». Le FFA s'est achevé hier soir et il y avait effectivement peu de reproches à lui faire. Les chiffres seront connus aujourd'hui mais il suffisait d'ouvrir les yeux pour voir que la fréquentation grimpe toujours. Le nombre de films projetés aussi. Les cinés & concerts ont été un succès. Et la ville s'est emparée de la fête, notamment samedi soir avec les commerçants des halles qui ont investi leur «roof top» (voir page suivante). Deux bémols: la centaine de personnes refoulées jeudi à 22h30 pour *Au nom de la terre*, comme c'est arrivé pour d'autres séances, à commencer par la première de cette édition mardi. Et le ratage des conférences de presse ouvertes au public.

Pour le reste, le «festival populaire et élégant» décrit par son créateur était au rendez-vous. Encore plus élégant



Mehdi Nebbou, Nina Meurisse, Lyna Khoudri et Hugo Becker ou quand il n'est pas possible pour un jury de choisir entre deux grandes actrices.

Photo Quentin Petit

cette année pour la cérémonie de clôture. Toute Angoulême endimanchée a fait honneur aux altesses du Luxembourg et sorti sa plus belle toilette même si peu ont trouvé le smoking espéré par les organisateurs.

Du rire aux larmes

Une cérémonie de clôture qui n'a pas dépassé une heure dix, mêlant larmes, émotions, réflexion et engagement à l'image du palmarès qui a consacré *Les Hirondelles de Kaboul* et *Papicha* (voir page suivante). Le rire aussi avec Hugo Becker et Mehdi Nebbou, deux membres du jury, rejoignant l'empoignade fictive lors du choix de la meilleure actrice, qui s'est soldée finalement par un

double prix pour Lyna Khoudri (*Papicha*) et Nina Meurisse (*Camille*). De l'émotion aussi quand Marie-France Brière, l'autre déléguée générale, sort d'une ombre où elle s'est protégée toute la semaine, pour remercier, à titre personnel, « tous ceux qui font l'édifice. Merci de m'avoir soutenue. De m'avoir aimée ».

Ce 12^e FFA ne pouvait s'achever sur une gorge qui se serre et des larmes qui montent. Macha Méril est arrivée dans une tenue bigarrée en hommage à son compositeur de mari disparu cette année, Michel Legrand. Avec une chanson totalement inédite parce que coupée au montage d'un film de Jacques Demy. Et au titre prédestiné pour cette cérémonie, ce palmarès et ce festival: « Ensemble ». Envers et avec tous.

Du diamant pour les Hirondelles

Valois de diamant avec le soutien de Canal +. *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec.

Valois du Public avec le soutien de TV5 Monde. *Papicha* de Mounia Meddour.

Valois de la mise en scène avec le soutien de Richard Mille. Hafsia Herzi pour *Tu mérites un amour*.

Valois de l'actrice avec le soutien de l'Adami. Lyna Khoudri dans *Papicha* de Mounia Meddour et Nina Meurisse dans *Camille* de Boris Lojkine.

Valois de l'acteur avec le soutien de

l'Adami. Anthony Bajon dans *Au nom de la terre* d'Edouard Bergeon.

Valois du scénario avec le soutien de la SACD. Mounia Meddour pour *Papicha*.

Valois des étudiants francophones avec le soutien du département de la Charente. *Adam* de Maryam Touzani

Valois de la musique avec le soutien de la SACEM. Alexis Rault pour *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec.

Valois René Laloux décerné au meilleur court-métrage d'animation. *Selfies* de Claudius Gentina.



Le bilan des festivaliers

Aurélie et Emilie

“ La sélection était de qualité



«La sélection était de qualité. On n'est vraiment pas déçues». Aurélie Philipps et Emilie Mathurin ont vu 14 films à elles deux. «Au nom de la terre reste mon préféré», juge Aurélie Philipps, fidèle au FFA depuis le début. «Je ne m'attendais pas du tout à ça pour les cinés concerts. Je pensais que la musique serait jouée en live pendant le film».

«Moi, c'est ce que j'ai préféré», s'enthousiasme Emilie. «Je n'avais jamais vu ça avant». Seul bémol pour Aurélie, le comportement de certains festivaliers qui ont semble-t-il essayé de gratter quelques places dans les files d'attente. «Au moins à Franquin, c'est bien. Il donne des tickets aux gens qui attendent. Ceux qui ont un ticket sont sûrs d'entrer».

Géraldine et Gabriel

“ On a fait de belles rencontres



Ils étaient plus là pour les autographes que pour les films. Géraldine Etévé, parisienne étudiante à l'EMCA et Gabriel Alory, de Rennes ne repartiront pas bredouilles. «C'était un bon festival. On a fait des belles rencontres, Julie Gaye, Ana Girardot et Jacqueline Bisset ont été super». Gabriel a même pu offrir un bouquet de fleurs à

Catherine Deneuve lui qui arborait, dimanche, un t-shirt à l'effigie de la comédienne. «C'est la troisième fois que je la vois». «Moi, c'est la quatrième», renchérit Géraldine qui a offert des portraits de stars qu'elle dessine. «Et on va la voir une fois de plus. Dans quinze jours, on se retrouve au festival du film américain de Deauville où elle sera aussi».



Odile et Marie-Annick

“ Un peu moins bien qu'en 2017



Elles ne se connaissent pas. Mais elles sont d'accord. «La sélection est un peu moins bien qu'en 2017». Marie-Annick Saumon et Odile Lagarde, deux retraitées angoumoises, ont épuisé leur pass 10 entrées. «En 2017, je trouvais les films plus vigoureux», compare Odile Lagarde. «Ça dépend aussi tellement du choix qu'on fait», modère Marie-Annick

Saumon qui a la réflexion a vu de belles choses. «Fahim, c'était très bien, «Deux moi» aussi, c'est un film qui fait du bien. Mais quand j'ai choisi, j'ai évité les films où il y avait marqué drame». Odile Lagarde a beaucoup aimé «Camille, très bien mais très dur. J'ai trouvé «Éblouis» très bien aussi [le film a été tourné en Charente, ndr]. Et mon préféré, c'est Au nom de la terre».



25/08/2019 17:29:50

Cinéma: les "Hirondelles de Kaboul", "Papicha", primés au festival d'Angoulême

Le drame d'animation "Les Hirondelles de Kaboul", de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, sur la vie en Afghanistan sous les talibans, a été consacré dimanche au Festival du film francophone d'Angoulême (FFA), qui a également distingué le film algérien "Papicha".

"Les Hirondelles de Kaboul", adaptation du roman de Yasmina Khadra (2002), avec les voix de Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud, sur le destin d'un jeune couple brisé dans le Kaboul des talibans, illustre une tendance croissante des films d'animation à s'emparer de thèmes graves, sujets de société ou conflits.

Le film a reçu le Valois de Diamant du festival, et a également été récompensé par Valois de la Musique, pour Alexis Rault.

"Papicha", film algérien de Mounia Meddour sur les affres d'une jeune apprentie styliste dans l'Algérie des années 90 où point la terreur islamiste, a obtenu le Valois du Public, le Valois du scénario, ainsi que le Valois de l'actrice pour Lyna Khoudhri, dans le rôle principal.

Lyna Khoudhri partage cette distinction avec Nina Meurisse, dans "Camille" de Boris Lojkine, tiré de l'histoire de Camille Lepage, jeune photoreporter indépendante assassinée en 2014 à 26 ans alors qu'elle couvrait la Centrafrique.

Le Valois du meilleur acteur est revenu à Anthony Bajon, pour son rôle aux côtés de Guillaume Canet dans "Au nom de la terre" d'Edouard Bergeon, sur la descente aux enfers d'un agriculteur endetté, dépassé par l'évolution de son métier.

Le Valois de la mise en scène a été décerné à Hafsia Herz pour sa comédie dramatique "Tu mérites un amour", et le Valois d'un jury d'étudiants francophones à "Adam", drame intimiste de la Marocaine Maryam Touzani.

Enfin "Selfies", du Suisse Claudius Gentinetta, a obtenu le Valois du court métrage d'animation.

Dix films francophones étaient en compétition pour ce 12e Festival d'Angoulême, traditionnel tremplin pour les films de la rentrée et de l'hiver, au jury présidé cette année par Jacqueline Bisset. Par le passé, le FFA a ainsi vu émerger ou récompensé de futurs succès populaires tels "Les intouchables", ou "Guillaume et les garçons, à table !".

pbl/mm



L'HEURE DES FEMMES À ANGOULÊME?

PRONOSTICS Le festival du film francophone pourrait sacrer Zabou Breitman et plusieurs longs métrages très féminins

Envoyé spécial
Angoulême (Charente)

Des salles pleines et 40 000 spectateurs en cinq jours. Une fois encore, Dominique Besnehard, le cofondateur du festival, a passé sa semaine à courir dans tous les sens, jusqu'à régler des détails protocolaires pour l'accueil de la famille grand-ducale du Luxembourg. Côté compétition, de l'avis général, 2019 restera comme un très bon cru. Pour les prix, le jury présidé par Jacqueline Bisset rendra son verdict ce soir, juste avant la projection en avant-première du *Regard de Charles*, documentaire consacré à Aznavour (en salles le 2 octobre).

Sur les dix films en lice pour les Valois, bon nombre sont engagés, exposant un monde féroce – notamment pour les femmes – que les réalisateurs embrassent dans toute sa complexité et parviennent parfois même à réenchanter. Au jeu des pronostics, on imagine bien *Les Hirondelles de Kaboul*, de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, recevoir la récompense suprême du valois de diamant.

La sensation « Papicha »
Adapté du roman de Yasmina Khadra, ce petit bijou d'animation raconte l'amour et l'espoir dans le

Kaboul en ruine des talibans. Déjà remarqué à Cannes, ce dessin animé délicat serait justement couronné à Angoulême, ville de BD s'il en est, avant sa sortie prochaine (le 4 septembre).

Dans un genre pas si lointain, *Camille* (en salles le 16 octobre) nous a également bouleversés. Revenant sur le parcours de Camille Lepage, la photojournaliste de 26 ans assassinée en Centrafrique en 2014, le film de Boris Lojkine est une plongée dans la guerre civile. Dans le rôle-titre, Nina Meurisse est épatante et peut espérer le prix d'interprétation féminine. Côté masculin, Guillaume Canet, qui enfle les bottes et les angoisses d'un paysan dans *Au nom de la terre* (25 septembre), d'Édouard Bergeon, a toutes ses chances. Ce premier film semble avoir beaucoup séduit les spectateurs d'Angoulême, qui pourraient lui décerner le prix du public. Autres longs métrages marquants : le touchant *Adam*, de la Marocaine Maryam Touzani, ou encore *Tu mérites un amour*, de la comédienne Hafsia Herzi.

Mais *Papicha* pourrait mettre tout le monde d'accord, à commencer par le jury. Dans ce premier film de Mounia Meddour (en salles le 9 octobre), une aspirante styliste voit ses rêves se heurter à la violence de l'Algérie des années 1990. Encore une belle histoire de femmes. ●

BAPTISTE THION



LES 10 TITRES EN COMPÉTITION

Adam

de Maryam Touzani (France, Maroc, Belgique) – Ali N' Production, Films du Nouveau Monde, Artemis ; Ad Vitam (sortie le 29/01/2020)

La comédienne marocaine, révélée dans *Rozzia* de Nabil Ayouch, passe à la réalisation. Présenté à Un certain regard à Cannes, *Adam* dresse le portrait de deux femmes qui se rencontrent dans la médina de Casablanca. Abla – Lubna Azabal –, veuve et mère d'une fillette de huit ans, tient une pâtisserie. Quand Samia – Nisrin Eradi –, une jeune femme enceinte frappe à sa porte, Abla est loin d'imaginer que sa vie changera à jamais. Une rencontre fortuite du destin, deux femmes en fuite, et un chemin vers l'essentiel.

Camille

de Boris Lojkine (France, République centrafricaine) – Unité de Production ; Pyramide (sortie le 16/10/2019)

Découvert avec *Hope*, primé pour sa mise en scène et par les étudiants en 2014 au FFA, Boris Lojkine retourne en Afrique avec *Camille*. Un récit initiatique tiré de la vie de la jeune photographe de guerre Camille Lepage, tuée à 26 ans en 2014 en Centrafrique, interprétée par Nina Meurisse. Photjournaliste éprise d'idéal, elle part dans ce pays couvrir la guerre civile qui se prépare. Ce qu'elle voit là-bas changera son destin.

La fille au bracelet

de Stéphane Demoustier (France, Belgique) – Petit Film, Frakas ; Le Pacte (sortie le 5/02/2020)

Révélaté par *Terre Battue* en 2014, Stéphane Demoustier signe un drame familial et criminel. Il suit Bruno et Céline – Roschdy Zem et Chiara Mastroianni –, couple dont la vie de famille va basculer lorsque Lise,

leur fille de 17 ans, est accusée du meurtre de son amie Flora. Anaïs Demoustier y incarne une magistrate.

Les hirondelles de Kaboul

de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec (France, Luxembourg, Suisse) – Les Armateurs*, Melusine Productions, Close Up Films ; Memento (sortie le 4/09/2019)

Cette adaptation animée du roman de Yasmina Khadra, signée par le duo Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec présentée à Un certain regard et à Annecy, se situe à l'été 1998, à Kaboul. La ville en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et la misère quotidiennes, ils veulent croire en l'avenir. Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies... Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud et Hiam Abbass entre autres, prêtent leurs voix et leurs traits à chacun des personnages.

Lola vers la mer

de Laurent Micheli (Belgique, France) 10:15 Productions, Wrong Men North ; Les Films du Losange (à dater)

Le cinéaste belge Laurent Micheli signe avec ce 2^e film (après *Even Lovers Get the Blues*, inédit en France) avec Benoît Magimel et une jeune comédienne, Mya Bollaers. Elle est Lola, une jeune fille transgenre de 18 ans, qui apprend qu'elle va enfin pouvoir se faire opérer ; sa mère, qui devait la soutenir financièrement, décède. Afin de respecter ses dernières volontés, Lola et son père, que tout oppose, sont obligés de se rendre jusqu'à la côte belge. En chemin, ils réaliseront que l'issue du voyage n'est peut-être pas celle à laquelle ils s'attendaient...

Papicha

de Mounia Meddour (France, Algérie, Belgique, Qatar) ; The Ink Connection, High Sea Production, Tayda Film ; Jour2Fête (sortie le 9/10/2019)

Premier long de la Franco-Algérienne Mounia Meddour, *Papicha*, dévoilé à Un certain regard, nous emmène à Alger dans les années 1990. Une étudiante y rêve de devenir styliste. À la nuit tombée, elle se faufile hors d'une cité universitaire avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux "papichas", jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader, mais elle décide de se battre pour sa liberté en bravant ainsi les interdits.

Place des victoires

de Yoann Guillouzouic (France) White Panama Films ; Alba Films (sortie le 6/11/2019)

Ce premier film est l'histoire d'une rencontre improbable et salvatrice entre Gagig, petit garçon de la rue, espégle et chapardeur, et Bruno, quadragénaire marginalisé par des déboires professionnels et familiaux, campé par Guillaume de Tonquédec. Il va peu à peu remonter à la surface, guidé par ce petit garçon solaire, plein de malice et de poésie.

Tu mérites un amour

de Hafsia Herzl (France) Les Films de la bonne mère ; Rezo Films (sortie le 11/09/2019)

Pour ses premiers pas de réalisatrice, la comédienne découverte par Abdellatif Kechiche dans *La graine et le mulet* signe *Tu mérites un amour*, projeté à la Semaine de la critique. Entourée de Jérémie Laheurte et Anthony Bajon, elle y incarne le premier rôle, Lila, une jeune femme

au cœur brisé par Rémi, avec qui elle a rompu. Un jour, il lui annonce qu'il part seul en Bolivie pour se retrouver face à lui-même et comprendre ses erreurs. Et lui laisse entendre que leur histoire n'est pas finie... Entre discussions, réconforts et encouragements à la folie amoureuse, Lila s'égare.

Vivre à 100 milles à l'heure

de Louis Bélanger (Québec) ; Lyla Films – sans distributeur en France

Après *Les mauvaises herbes*, prix du scénario et du public au FFA en 2016, le cinéaste québécois conte l'histoire de trois jeunes, inséparables, téméraires et qui vivent à 100 milles à l'heure. Rapidement, leurs jeux d'enfants prennent le chemin du petit crime désorganisé. Leur amitié sera mise à rude épreuve. Cette comédie dramatique pose un regard tendre et décalé sur la période du passage à l'âge adulte, avec la ville de Québec et ses années 1970 et 1980 en toile de fond. Le film sort le 27 septembre au Québec (Films Opale).

Au nom de la Terre

d'Édouard Bergeon (France) Nord-Ouest Films ; Diaphana (sortie le 25/09/2019)

Pour son premier long, Édouard Bergeon rend hommage au monde paysan, à travers une saga familiale inspirée de sa propre histoire. Elle est interprétée par Guillaume Canet, Veerle Baetens et Anthony Bajon. Vingt ans après que Pierre est revenu pour reprendre l'exploitation familiale, celle-ci s'est agrandie, la famille aussi... mais les dettes s'accumulent et Pierre s'épuise au travail. Malgré l'amour de sa femme et de ses enfants, il sombre peu à peu. Le film porte un regard humain sur l'évolution du monde agricole de ces 40 dernières années.





La sélection des films du festival, du 26 au 29 septembre

> Les films en compétition

Fahim de Pierre-François Martin-Laval. Distribution Wild Bunch. Avec Gérard Depardieu et Isabelle Nanty (Sortie le 16 octobre).

La bonne réputation de Alejandra Marquez Abella. Ufo Distribution (Sortie le 16 octobre).
J'irai ou tu iras de Géraldine Nakache. Avec Patrick Timsit. Et l'omniprésence de Céline Dion (Sortie le 2 octobre).

Papicha de Mounia Meddour. Distribution Jour2fête (Sortie le 9 octobre).

Un monde plus grand de Fabienne Berthaud. Distribution Haut et court. Avec Cécile de France (sortie le 30 octobre).
Seul les bêtes de Dominik Moll.

Distribution Haut et court. Avec Laure Calamy et Valeria Bruni Tedeschi (Sortie le 4 décembre).

> Les films hors compétition

Les petits maîtres du grand hôtel de Jacques Deschamps. Distribution Jour2fête. Film documentaire (Sortie le 25 septembre).

Daniel Darc, pieces of ma life de Marc Dufaud de Marc Dufaud et Thierry Villeneuve. Ufo Distribution (Film sorti le 24 juillet).

> Un film pour enfants

La fameuse invasion des ours en sicile de Lorenzo Mattotti. Pathé Distribution (Sortie le 9 octobre).



Parmi les films en compétition, **FAHIM**, avec Gérard Depardieu et Isabelle Nanty. Photo archives ER / Alexandre MARCHI - Franck LALLEMAND

> Tarifs

Le prix de la séance est fixé à 4,50 €. Un prix dérisoire par rapport au marché. Mais comme le précisent Anthony Velve-

lovich et Maurice Carlotti : « On fait ça pour le festival. C'est une façon de permettre à tout le monde de visionner les films ».

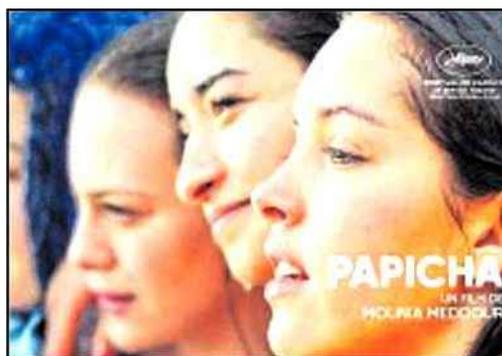
M.S.

54C04 - V1

**AIACCIU**

Papicha en avant-première

Nedjma, une jeune étudiante algéroise, rêve de devenir une styliste. Malgré la menace du terrorisme islamiste, elle organise un défilé de mode. *Papicha*, le film de Mounia Meddour, est présenté en avant-première à l'Ellipse Cinéma ce soir à 20h30. *Papicha* était en compétition au Festival de Cannes en sélection "Un certain regard". Le film est présélectionné pour représenter l'Algérie aux Oscars. Pour cette avant-première seront présents la réalisatrice Mounia Meddour, la comédienne Shirine Boutella et les producteurs Xavier Gens, Patrick André et le Corse Paul-Dominique Vacharasinthu.



/ DOCUMENT CORSE-MATIN

**CINÉMA.** Choisi par l'Algérie

Le film d'un Cherbourgeois aux Oscars ?

PAPICHA, film produit par le Cherbourgeois Patrick André, sera-t-il nommé aux Oscars 2020 ? Déjà présent au Festival de Cannes dans la catégorie « Un certain regard », cette coproduction franco-algérienne vient en effet d'être sélectionnée par l'Algérie pour la représenter dans la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Mais, patience pour savoir si le Cotentinois foulera le tapis rouge à Hollywood. L'Académie des Oscars ne livrera la liste des nominés qu'en janvier prochain, quelques semaines avant la cérémonie officielle.

Pour rappel, le film *Papicha* retrace la vie de quatre jeunes étudiantes algériennes qui souhaitent organiser un défilé de mode en haïk, en pleine période de terrorisme.



→ Patrick André, le producteur cherbourgeois.

Les critiques ont été plutôt élogieuses pour ce premier film de la réalisatrice Mounia Meddour, qui apporte « un regard insoumis, libre et résistant », mais surtout « un regard courageux de cette Algérie des années 1990, qui cède chaque jour un peu plus devant l'intégrisme religieux ».



→ Remarqué à Cannes, le film produit par Patrick André pourrait poursuivre sa belle aventure à Hollywood.



Papicha

C.C. Mounia Meddour, après un documentaire *Le Cinéma algérien, un nouveau souffle* (2011), décrit le combat des jeunes Algériennes par le biais de la fiction inspirée du réel. Elles font le mur pour s'échapper de la cité universitaire et sauter dans un taxi. Un barrage de contrôle dissipe leur insolente euphorie. Ce premier signe de la présence de l'ennemi intérieur annonce la guerre civile des années 90. Passionnée de stylisme, Nedjma (on songe à Kateb Yacine) est le centre de gravité de ses amies : Kahina, Wassila, encore insouciantes et Samira résignée à se marier sous le joug patriarcal. Sur les murs de la cité U, des affiches menacent : "le voile ou le linceul". Nedjma défie l'embargo sur les esprits, mais la douleur la frappe de plein fouet quand sa sœur journaliste est abattue devant la porte de sa mère - comme Tahar Djaout dont elle lit un livre. Mue par la rage et décidée à faire son défilé de mode, elle s'empare du haïk, l'étoffe dont se vêtaient les *moudjahidate*. Elle travaille le drapé versus cousu, le blanc contre le hijab noir des commandos intégristes qui la harcèlent. Masculin, féminin. Les hommes, du portier aux prétendants, font piètre figure ; Wassila s'est amourachée d'un turtuffe violent. Mehdi, dans sa villa luxueuse, propose à Nedjma l'exil et le mariage, à condition d'abdiquer sa liberté. La réalisatrice filme en gros plans, au plus près de l'émotion et tend le fil de l'intrigue crescendo. Revenir sur ce passé tragique



en partie occulté est profitable à l'heure où les jeunes et toute la société se mettent en mouvement dans l'espoir d'une deuxième République. (UCR)

Papicha. réal, sc: *Monnia Meddour*; int: *Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, Zabra Doumandji, Yasin Houicha.* (FR/AL/BE/QA, 2019, 105 mn)



Cinéma - Industrie des programmes

Oscars 2020 : « Papicha » pour représenter l'Algérie

Papicha, de Mounia Meddour **représentera l'Algérie pour l'Oscar du meilleur film international** (anciennement meilleur film en langue étrangère), selon les médias locaux. Ce premier long métrage, présenté cette année à Cannes dans la section **Un Certain Regard**,

et en compétition au prochain **Festival du film francophone d'Angoulême**, est une coproduction **entre l'Algérie et la France** (The Ink Connection, High Sea Production et Same Player). Il sortira dans les salles françaises le 9 octobre distribué par **Jour2fête**. ■



Festival Résistances

«Papicha» en ouverture

La soirée d'ouverture se tiendra le vendredi 5 juillet, à 21 h, à l'Estive de Foix. A cette occasion sera projeté le premier long-métrage de Mounia Meddour, «Papicha», présenté dans la section Un Certain Regard au 72e Festival de Cannes.

PAPICHA Un film de Mounia Meddour (France, Algérie, Belgique, Qatar, 2019). Fiction (105 min.). VOSTFR. Jour2fête. — Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de de-

venir styliste. A la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de la Cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux « papichas », jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.

MFO



A l'Estive, Résistances inaugure ce soir sa 23e édition

festival

15

activités minimum par jour. Ces activités ouvertes à tous seront organisées de 10 heures à 22 h 30.

Résistances : action ! Le lever de rideau de l'édition 2019 du festival réunissant curieux et amateurs de cinéma indépendant depuis près d'un quart de siècle, c'est ce soir, 21 heures à la scène nationale de Foix. En tête d'affiche, le long-métrage en version originale sous-titrée *Papicha*, de la réalisatrice algérienne Mounia Meddour. Une fiction semi-historique contant une réalité bien concrète puisque Papicha s'ancre de plain-pied dans le quotidien d'une Algérie en proie à de profondes tensions politiques et sociales. Au beau milieu des années 1990, à l'heure où les interdits de son pays entravent bon nombre de libertés des femmes, la jeune Nedjma choisit de se battre pour son rêve : devenir styliste. Bravant la censure et le tabou emprisonnant son genre, la jeune algéroise, refusant de s'en tenir à de simples ventes nocturnes de ses créations, passe de l'ombre à la lumière en décidant d'organiser un défilé de mode, contre l'anathème frappant son art émancipé.

Une inauguration à l'image de cette édition

Cette projection inauguratrice annonce bien le reste de la programmation à venir : loin de toute vision clichée, Papicha propose un regard individuel et intérieur sur le passé de l'Algérie, en lien avec son présent. Le fait que sa réalisatrice soit elle-même issue du pays dont elle porte

l'histoire à l'écran n'a rien d'une exception : c'est une volonté profonde de cette édition 2019. « On a à cœur de proposer des regards de l'intérieur, donc des films réalisés par les habitants des pays dont il est question ou des films relatant des expériences que le cinéaste a lui-même traversées », explique Rachel Arnaud, coordinatrice du festival et membre du comité « Colonialismes en chaîne ». Cette ligne directrice s'incarne en fil rouge de cette édition avec des thèmes portés par des intervenants engagés utilisant leur art et leur vécu comme arme d'action. Une programmation « par et pour » les concernés, qu'ils soient migrants, malades, en situation de handicap ou engagés.

« Illustrer une problématique par le vécu, dans un film intime et réflexif »

Billetteries et tarifs

Deux billetteries permanentes seront à votre disposition pendant toute la durée du festival, à l'Estive et à l'office du tourisme de Foix. Plusieurs tarifs sont proposés : places à l'unité (4,50 €), carnet de 10 séances (40 €), et pass adulte illimité (55 €). Des réductions sont disponibles pour les moins de 18 ans (11 € le pass), les étudiants et autres personnes en situation particulière (25 €, entrées libres). Plus d'informations sur le site Internet <http://festival-resistances.fr/tarifs-2>, ou par téléphone au 05 61 65 44 23.

0qvWqZgoir3blUstoxactcpjAO Dpv wbo7BQCEvnc00Y0eLJB5bAuF4E Cbb0h7kKjDZUO



Notes sur les films

Abréviations utilisées

C. Compétition

C.C. Cannes Classics

C.R. Un certain regard

H.C. Hors compétition

Q.R. Quinzaine des réalisateurs

S.C. Semaine de la critique

ACID Association du cinéma indépendant pour sa diffusion

Papicha

C.R. Algérien, de Mounia Meddour.

Figurez-vous que dans certains pays, la mode peut être un acte de résistance, eh oui ! Surtout quand robes, tissus et sequins glorifient le corps de la femme... Plutôt que de le cacher. Voilà, en substance, ce que nous rappelle *Papicha* (jolie fille, en argot algérien). Avec une belle énergie. Et pour cause : le premier film de Mounia Meddour chronique la lutte symbolique (mais pas que) d'une poignée de jeunes et joyeuses étudiantes, brutalement confrontées à la pression islamiste dans l'Algérie des années 1990. Une période dénommée la « décennie noire », car jalonnée d'attentats, de massacres et de répression. D'abord sermonnée, puis menacée, cette bande de filles extraverties (emmenée par l'impétueuse Nedjma, qui rêve de devenir styliste) décide de réagir en organisant un défilé (interdit) au sein de la fac. En dépit de ses défauts d'écriture (le message est un brin manichéen et le récit a du mal à se trouver une fin), *Papicha* est porté par la fougue de ses personnages et la fraîcheur de ses interprètes. Non seulement ce film est une ode bienvenue à la liberté, mais c'est aussi un hymne à la jeunesse !

Ariane Allard



PAPICHA

de Mounia Meddour

Sortie : 9 octobre 2019

Alger, années 1990. Nedjma, 18 ans, vit dans la Cité Universitaire et rêve de devenir styliste. Lorsque sa vie est bouleversée par la guerre civile, elle décide de continuer à lutter et, aidée par ses amies, organise un défilé de mode envers et contre tout.

Premier film de la réalisatrice algérienne Mounia Meddour, *Papicha* nous montre la guerre civile qui a déchiré l'Algérie dans les années 1990 par le point de vue d'une jeune femme qui se bat pour sa liberté. Nedjma aime dessiner des robes sur son cahier et le soir elle s'enfuit de la Cité Universitaire avec sa meilleure amie pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux "papichas", filles coquettes et indépendantes. Lors de la

montée des groupes islamistes, les murs de la Cité se couvrent d'affiches qui incitent les femmes à porter le hidjab et la peur envahit les rues d'Alger où se succèdent les attentats terroristes. L'immobilité et le silence qui pétrifient la protagoniste quand elle assiste au drame qui changera sa vie, sont emblématiques de l'impuissance des algériens face à cette spirale de violence. Nedjma devient ainsi le symbole d'un pays qui malgré tout arrive à se relever, et son attachement à sa terre natale est perceptible dans sa façon d'aller creuser le terrain qui lui donne la couleur rouge des betteraves pour teindre le voile blanc qui portait sa sœur. Dans les plis du tissu la douleur se transforme en couleur et le rouge de la terre remplace le rouge du sang, en symbolisant la force qui la pousse à décider de transformer les haïk, habits traditionnels des femmes algériennes, dans des vêtements modernes pour un défilé de mode. Ce sont juste ces étoffes légères mais lourdes de sens, filmés avec une approche documentaire, et la force expressive de la protagoniste, interprétée par Lyna Khoudri, qui nous entraînent dans une histoire d'émancipation non conventionnelle jusqu'à une touchante scène finale qui est un véritable cri d'espérance.

M.G.



PAPICHA

de Mounia Meddour

Sortie : 9 octobre 2019

Alger, années 1990. Nedjma, 18 ans, vit dans la Cité Universitaire et rêve de devenir styliste. Lorsque sa vie est bouleversée par la guerre civile, elle décide de continuer à lutter et, aidée par ses amies, organise un défilé de mode envers et contre tout.

Premier film de la réalisatrice algérienne Mounia Meddour, *Papicha* nous montre la guerre civile qui a déchiré l'Algérie dans les années 1990 par le point de vue d'une jeune femme qui se bat pour sa liberté. Nedjma aime dessiner des robes sur son cahier et le soir elle s'enfuit de la Cité Universitaire avec sa meilleure amie pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux "papichas", filles coquettes et indépendantes. Lors de la montée des groupes islamistes, les murs de la Cité se couvrent d'affiches qui incitent les femmes à porter le hijab et la peur envahit les rues d'Alger où se succèdent les attentats

terroristes. L'immobilité et le silence qui pétrifient la protagoniste quand elle assiste au drame qui changera sa vie, sont emblématiques de l'impuissance des algériens face à cette spirale de violence. Nedjma devient ainsi le symbole d'un pays qui malgré tout arrive à se relever, et son attachement à sa terre natale est perceptible dans sa façon d'aller creuser le terrain qui lui donne la couleur rouge des betteraves pour teindre le voile blanc qui portait sa sœur. Dans les plis du tissu la douleur se transforme en couleur et le rouge de la terre remplace le rouge du sang, en symbolisant la force qui la pousse à décider de transformer les haïk, habits traditionnels des femmes algériennes, dans des vêtements modernes pour un défilé de mode. Ce sont juste ces étoffes légères mais lourdes de sens, filmés avec une approche documentaire, et la force expressive de la protagoniste, interprétée par Lyna Khoudri, qui nous entraînent dans une histoire d'émancipation non conventionnelle jusqu'à une touchante scène finale qui est un véritable cri d'espérance.

M.G.

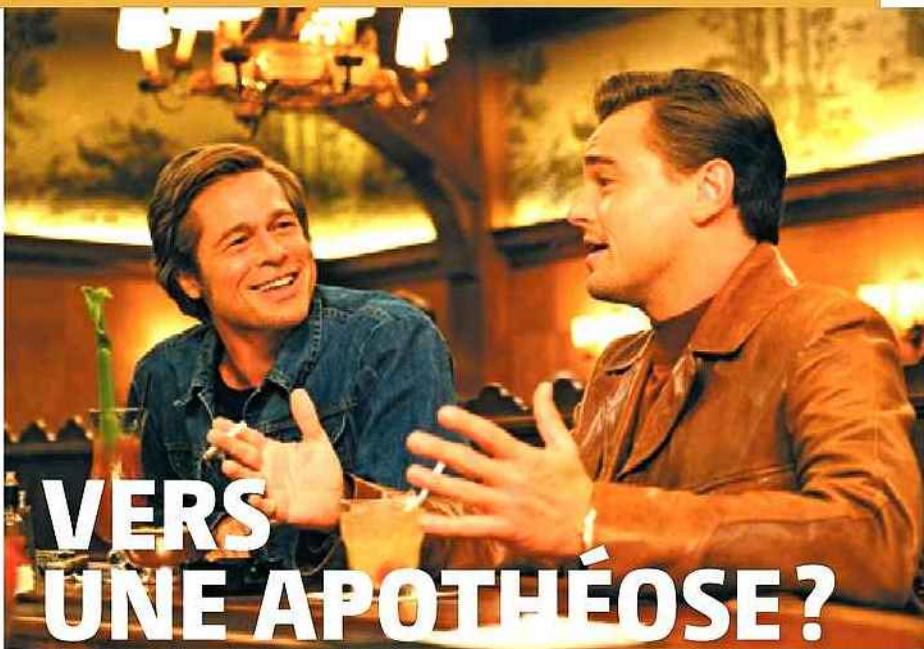


ENQUÊTE

SORTIES SECOND SEMESTRE 2019

Alors que le premier semestre 2019 devrait se conclure sur une nouvelle – mais néanmoins mesurée – baisse de fréquentation, le second réserve quelques jolies promesses, avec un dernier trimestre marqué par des rendez-vous forts.

■ KEVIN BERTRAND
ET SYLVAIN DEVARIEUX



VERS UNE APOTHÉOSE?

© Once Upon a Time in... Hollywood de Quentin Tarantino (14 août, Sony Pictures Releasing France).

JUILLET

LES ANIMAUX À LA FÊTE

Dans la foulée d'un mois de juin 2018 déjà impacté par la chaleur et la Coupe du monde de football (-13,9%), juillet plongeait de 21,9% pour atteindre son deuxième plus faible score de la décennie. Valeurs sûres de l'été, les franchises asseyaient alors leur domination en trustant le quinté de tête. Avec une belle présence de l'animation, *Les Indestructibles 2* s'imposant comme leader incontestable tandis que *Hôtel Transylvanie 3: des vacances monstrueuses* agrippait le 4^e rang en une semaine. Face à cette domination américaine, la première production hexagonale, *Ma resur*, ne pointait qu'à la 7^e place. Cette année, ce n'est pas un film d'animation qui devrait faire office de locomotive, mais une transposition en prises de vues réelles de l'un des plus fameux représentants du genre. Le 17 juillet, *Le roi lion* redonnera ainsi vie aux personnages popularisés en 1994 par le dessin animé éponyme de Roger Allers et Rob Minkoff, énorme succès avec près de 11 millions d'entrées. Le tout piloté par Jon Favreau, l'homme à l'origine de la relecture en live-action de *Lion de la jungle*, forte de 3,7 millions de spectateurs en 2016. Autre blockbuster US attendu, *Spider-Man: Far from Home* débarquera le 3 juillet. Jon Watts et Tom Holland y refont équipe deux ans après *Spider-Man: Homecoming* (2,3 millions de tickets) pour un deuxième opus se plaçant comme la suite directe d'*Avengers: Endgame* (6,7 millions de billets), avec Jake Gyllenhaal dans les habits de Mysterio. Créneau particulièrement performant l'an dernier, l'animation bénéficiera cette fois encore d'une grosse cartouche. En l'occurrence, *Comme des bêtes 2* de Chris Renaud et Jonathan del Val (31/07), suite d'un premier épisode à 3,7 millions d'entrées en 2016, mais aussi *Ugly Dolls* de Kelly Asbury (10/07), basé sur la célèbre marque de

peluches. Le cinéma d'horreur jouira, lui aussi, d'une belle présence. À commencer, le 10, par *Annabelle - La maison du mal* de Gary Dauberman, 3^e volet de la saga éponyme aux 2,8 millions de spectateurs. Le 24, Alexandre Aja livrera son nouvel opus, *Crawl*, l'histoire d'une jeune femme et de son père pris au piège dans une maison inondée et truffée d'alligators. En outre, le 31, Ari Aster reviendra, un an à peine après *Hérédité*, avec *Midsommar*.

Côté français, *Année Luc* Besson sera attendu au tournant. Prêvu le 10, le thriller d'action réunit Helen Mirren, Luke Evans et Cillian Murphy autour de Sasha Luss, personnage mystérieux aux multiples facettes, dont celle de tueuse à gage. Dans un tout autre registre, Arnaud Lemort mettra en scène, le 3, Christian Clavier, Mathilde Selgner et Joey Starr dans *Ibiza*, une comédie sur fond de choc des cultures dans la capitale mondiale de la fête. Le même jour, Mariou Berry proposera son deuxième long, *Quand on crie au loup*, une comédie qu'elle interprète aux côtés de Gérard Jugnot et Bérengère Krief. Le genre humoristique sera également représenté, le 10, par *Premier de la classe* de Stéphane Ben Lahcene, avec Pascal Nzonzi et Michèle Laroque. Mais aussi, le 24, via *Sun de Jonathan Desoindre* – en collaboration avec Ella Kowalska –, où Tewfik Jallab joue un livreur parisien d'origine indienne dont le quotidien se retrouve bouleversé par l'arrivée inopinée de son cousin. Sur un ton plus sérieux, sortira le 17 le cinquième long de Roschdy Zem, *Persona non grata*, un drame où il se met en scène aux côtés de Raphaël Personnaz, Nicolas Duvauchelle et Hafsia Herzl. Puis, le 24, *La source* de Rodolphe Lauga introduira le rappeur Sneazzy – aux côtés de Christophe Lambert, Alice David et Fred Testot – dans la peau d'un jeune de banlieue qui décide de devenir surfeur. Mais aussi *Mon frère* de Julien Abraham, calé le 31, avec un autre rappeur, MHD, dans son premier rôle au cinéma. S'y ajoutent notamment la comédie dramatique *Pauvre Georges!* de Claire Devers, avec Grégory Gadebois,

Monia Chokri et Pascale Arbillot (3/07), ou le récit initiatique *100 kilos d'étoiles* de Marie-Sophie Chambon (17/07).

À l'image de *Comme des bêtes 2*, plusieurs films d'animation profiteront des vacances d'été pour déferler sur les écrans. Ce sera notamment le cas de l'Allemand *Manou à l'école des goélands* d'Andrea Block et Christian Haas (3/07); du japonais *Les enfants de la mer* d'Ayumu Watanabe (10/07), dévoilé au Festival d'Annecy; ou encore d'une autre production nipponne, *Wonderland, le royaume sans pluie* de Keiichi Hara (24/07), en compétition à Annecy.

De nombreux films passés par de grands festivals internationaux prendront également l'affiche en juillet, dont quatre présentés à Cannes: la comédie américaine *Give me Liberty* de Kirill Milkhonovsky (Quinzaine des réalisateurs) le 24; ainsi que le drame SF *Halte* du Philippin Lav Diaz (Quinzaine), le documentaire britannique *Diego Maradona*

© Le roi lion de Jon Favreau (17 juillet, The Walt Disney Company).



d'Asif Kapadia (hors compétition) et la comédie dramatique française *Rèves de jeunesse* d'Alain Raoust (Acid Cannes) le 31. Les autres manifestations seront également bien représentées : le 3 avec la chronique familiale chinoise *So Long, My Son* de Wang Xiaoshuai – Ours d'argent du meilleur acteur (Wang Jingchun) et de la meilleure actrice (Yong Mei) à Berlin – et le thriller dramatique historique argentin *Rojito* de Benjamin Naishat passé par Beauce; le 10 avec le thriller judiciaire – également argentin – *Acusado* de Gorzalo Tobal (dévoilé à la Mostra de Venise) et le polar fantastique *Face à la nuit* de Wi-ding Ho (grand prix du Festival de Beauce); ainsi que le 17 grâce au *Voyage de Marta* de Neus Ballus (comédie dramatique hispano-française avec Sergi Lopez, également montré à Berlin) et *L'œuvre sans auteur* de Florian Henckel von Donnersmarck (thriller dramatique historique allemand présenté à Venise); puis le 24 avec le thriller d'espionnage *The Operative* de Yuval Adler (exposé à Berlin et Beauce), avec Diane Kruger et Martin Freeman.

Sans oublier, le 3, *Yesterday* de Danny Boyle, comédie mettant en scène un jeune musicien anglais devenant le seul à se souvenir des Beatles suite à un accident, et le documentaire historique *Pour les soldats tombés* de Peter Jackson. Puis, le 10, le drame familial *Joel, une enfance en Patagonie* de Carlos Sorín; et *Vita & Virginia* de Chanya Button, biopic britannique relatant la relation passionnelle entre Vita Sackville-West (Gemma Arterton) et Virginia Woolf (Elizabeth Debicki). Suivra, le 17, la comédie américaine *Le coup du siècle* de Chris Addison, avec Anne Hathaway et Rebel Wilson; le drame germano-français *Roads* de Sebastian Schipper, avec Stéphane Bak; la comédie dramatique musicale britannique *Wild Rose* de Tom Harper; et le drame musical américain *Her Smell* d'Alex Ross Perry, avec Elisabeth Moss et Cara Delevingne. Et enfin, le 31, *Les faussaires de Manhattan* de Marielle Heller, comédie dramatique inspirée de l'histoire vraie de l'écrivaine et faussaire littéraire Lee Israel (jouée par Melissa McCarthy); ainsi que le western *Never Grow Old* d'Ivan Kavanagh, avec John Cusack et Emile Hirsch, entre autres.

Un an plus tôt...

Juillet 2018 : 13,9 millions d'entrées
-21,9% par rapport à 2017

Top 3

Les Indestructibles 2	4 159 064
Cumul	5 853 008
Ant-Man et la Guêpe	1 148 375
Cumul	1 852 210
American Nightmare 4 : les origines	846 462
Cumul	1 042 541

AOÛT ENTRE HOLLYWOOD ET CANNES

AOÛT 2018 avait été marqué par l'offre mainstream américaine, avec trois blockbusters – dont deux films d'animation en continuation – occupant le podium du mois, et plusieurs titres – tels *Darkest-Mind: rébellion*, *BlackKlansman...*, *En eaux troubles* ou *Equalizer 2* – dans le top 10. Pourtant, si la

© Comme des bêtes 2 de Chris Renaud et Jonathan del Val (31 juillet, Universal Pictures Intl France).



© Playmobil, le film de Lino DiSalvo (7 août, Pathé).

production d'outre-Atlantique restait majoritaire sur le mois (49,5% de PDM), elle affichait toutefois une nette baisse de fréquentation sur la période (-2,9 points), là où l'offre tricolore, boostée par quelques comédies fortes – *Neuilly sa mère, sa mère!*, *Les Vieux Fourneaux*, *Le monde est à toi* ou encore *Ma reum* en continuation – montrait une forte progression (+3,1%). Août 2018 s'était aussi distingué pour être le 3^e mois consécutif avec une baisse de fréquentation, confirmant les prévisions d'un été décevant pour les salles françaises.

Cette année, l'offre américaine sera pour le moins au rendez-vous. Tout d'abord par la présence de grosses productions porteuses, à l'image de *Fast & Furious: Hobbs & Shaw* de David Leitch, le 7. Ce spin-off de la franchise à succès se concentrera sur les personnages récents de l'ex-agent Hobbs et du criminel Shaw, incarnés par deux pointures du cinéma d'action, Dwayne Johnson et Jason Statham, partant pour affronter un anarchiste génétiquement modifié campé par Idris Elba. Autre titre US attendu, *Once Upon a Time... in Hollywood*. Le nouvel opus de Quentin Tarantino sera distribué le 14, trois mois après sa présentation en compétition à Cannes, où son casting de stars, guidé par Brad Pitt, Leonardo DiCaprio et Margot Robbie – sans compter Al Pacino, Tim Roth, Kurt Russell, Dakota Fanning, Burt Reynolds... – a été particulièrement mis en avant. Le 21 verra la sortie du thriller *Les baronnes* d'Andrea Berloff, qui plongera Elisabeth Moss et Melissa McCarthy dans le rôle de femmes de gangsters irlandais dans le New York des années 1970, reprenant les affaires de leurs conjoints. La semaine suivante, *La chute du président* de Ric Roman Waugh permettra de retrouver Gerard Butler et Morgan Freeman pour un 3^e opus des aventures de l'agent Banning, après *La chute de la Maison-Blanche* et *La chute de Londres*. Le cinéma de genre sera bien présent au sein de la proposition US ce mois-ci avec deux titres: *Scary Stories d'André Øvredal* (21/08) et *Ready or not* de Matt Bettinelli-Olpin et Tyler Gillett (28/08). Notons aussi, toujours rayon états-unien, le documentaire *Untouchable* d'Ursula McFarlane (14/08); ainsi que *Late Night* de Nisha Ganatra, avec Emma Thompson, et la fable canine *A Dog's Journey* de Gall Mancuso (21/08).

Mais ce mois d'août sera aussi coloré par les œuvres découvertes en mai dans les différentes sélections cannoises, tricolores en tête. Ainsi, le 21, Arnaud Desplechin présentera *Roubaix, une lumière*, drame policier avec Léa Seydoux, Sara Forestier et Roschdy Zem remarqué en compétition. Le 28,

© Portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma (18 septembre, Pyramide).



Ira Sachs proposera *Frankie*, drame générationnel avec Isabelle Huppert, lui aussi passé par la compétition. Le même jour, *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski (Quinzaine des réalisateurs) fera également ses débuts. Deux semaines plus tôt, le 14, un autre titre passé par la Quinzaine sortira: *Pardrix*, premier long d'Erwan Le Duc. *Une grande fille* de Kantemir Balagov, prix de la mise en scène à Un certain regard, sera en salle pour sa part le 7.

S'ils n'étaient pas de la fête cannoise en mai, d'autres auteurs français attendus présenteront leurs nouveaux bébés. À commencer par Guillaume Nicloux avec *Thalasso*, interprété par Michel Houellebecq et Gérard Depardieu dans une cure pas comme les autres à Cabourg, le 21. Ou encore *La vie scolaire*, fruit d'une nouvelle collaboration entre Mehdi Idr et Grand Corps Malade après le succès de *Patients* en 2017, attendu le 28. Le 21, ce sera le tour d'Adrian Garcia avec *Ma famille et le loup*, une chronique familiale mêlant animation et prises de vues réelles, avec Carmen Maura, Pierre Rochefort et Bruno Salomone au générique. Dans *Je promets d'être sage*, Ronan Le Page précipitera, le 14, Pio Marmai et Léa Drucker dans une série d'escroqueries autour de pièces de musée volées. Dans un registre plus populaire et familial, Gabriel Julien-Laferrère offrira le 7 une suite au succès d'août 2016 *C'est quoi cette famille?!*, intitulée *C'est quoi cette mamie?!*, incarnée par Chantal Ladesou, Julie Gayet et Lucien Jean-Baptiste. Sans oublier, toujours rayon tricolore, *Nomades* d'Olivier Coussemacq et *Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros* de Jürgen Hansen et Pierre-Emmanuel Le Goff, le 7; *Haut-perchés* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau le 21; mais aussi *L'œuf dur*, documentaire de Rémi Lange, et *Vif-argent* de Stéphane Batut, le 28.

Vacances oblige, l'offre familiale marquera bien sûr le coup. Tout d'abord, dès le 7, via *Playmobil, le film* de Lino DiSalvo, première incursion au cinéma de la célèbre marque de jouets, dévoilée en ouverture d'Anney. Le 14, enfants et parents nostalgiques se laisseront peut-être tenter par l'aventure avec *Dora et la cité perdue* de James Bobin, première adaptation sur grand écran et en live-action de la populaire série animée *Dora l'exploratrice*. Le même jour, le long d'animation japonais *Le mystère des pingouins* d'Hiroyasu Ishida verra deux enfants et une assistante dentaire enquêter sur l'apparition mystérieuse de pingouins dans une petite ville rurale du Japon. La production internationale s'illustre, pour sa part, dès le 7 avec *Never Grow Old* d'Ivan Kavanagh, avec Emile Hirsch, John Cusack et Deborah François à l'affiche. Mais aussi, le 14, avec la sortie du nouvel opus de Paolo Virzì, *Nuits magiques*, et celle du thriller coréen *Le gangster, le flic & l'assassin* de Lee Won-tae, présenté hors compétition à Cannes. Sans oublier, le 21, le drame canadien *Le déserteur* de Maxime Giroux, avec Martin Dubreuil, Reda Kateb et Romain Duris, et *Rezo* d'Alireza Motamedi.

Un an plus tôt...

Août 2018 : 14,6 millions d'entrées
-9,7% par rapport à 2017

Top 3

Mission: Impossible - Fallout	2 615 528
Cumul	3 021 982
Hôtel Transylvanie 3...	1 677 186
Cumul	3 076 535
Les Indestructibles 2	1 125 633
Cumul	5 853 008

SEPTEMBRE DOUBLE RATION DE CLOWN

Parachevant un repli entamé en juin, septembre 2018 enregistrait à son tour une fréquentation en diminution, atteignant in fine 10,84 millions d'entrées. Une performance certes en recul mais qui offrait audit mois son quatrième meilleur score depuis dix ans. Pour un podium constitué de deux continuations d'août, *En eaux troubles* et *BlackKkKlansman...*, mais tout de même mené par *La nonne*, sorti mi-septembre. Un trio de tête américain qui n'empêchait pas le cinéma français de s'illustrer, entre autres via *Première année*, *Les Vieux Fourmeaux*, *Photo de famille* et *Les frères Sisters*, pontant respectivement aux 4^e, 5^e, 6^e et 7^e places du box-office mensuel. *Les déguns*, 9^e, créait, quant à lui, la surprise en rassemblant plus de 400 000 amateurs sur la période.

Véritable phénomène pour le genre avec 2,2 millions d'entrées, *Ça s'était imposé* comme le carton de la rentrée 2017. Un rôle que pourrait bien à son tour endosser sa suite, *Ça - Chapitre 2* d'Andrés Muschietti, prévue le 18. James McAvoy et Jessica Chastain sont notamment à l'affiche de ce deuxième volet, dont l'action se déroule près de 30 ans après le premier. L'offre américaine sera également incarnée, le même jour, par le nouvel opus de Woody Allen, *Un jour de pluie à New York*. Timothée Chalamet et Elle Fanning y interprètent deux jeunes adultes débarquant à Manhattan le temps d'un week-end. Le 18, toujours, Danielle Lessovitz lancera son premier long, *Port Authority*, une plongée dans la culture ballroom à New York sélectionnée à Un certain regard. Une semaine plus tard, déboulera *Rambo: Last Blood* d'Adrian Grunberg. Onze ans après la sortie du 4^e épisode (850 000 spectateurs en 2008), Sylvester Stallone reprendra le rôle du plus célèbre vétéran de la guerre du Vietnam, cette fois aux prises avec un cartel mexicain suite à l'enlèvement de la fille d'un ami. S'y ajoute notamment, le 11, *Le chardonnet* de John Crowley, un drame avec Ansel Elgort se déroulant sur plusieurs décennies.

C'est toutefois côté français que l'offre s'annonce la plus riche. Très riche, même. Dès le 4, Julien Rappeneau livrera ainsi son deuxième long, *Pouri*, une comédie dramatique avec François Damiens, André Dussollier, Ludvine Sagnier et le jeune Maleaume Paquin, autour d'un garçon qui invente un énorme mensonge pour préserver son père. La même semaine, Julien Weill lancera son premier long, *Andy*, une comédie romantique portée par Vincent Elbaz et Alice Tagliani. Le 4, toujours, Cédric Kahn se mettra en scène aux côtés de Catherine Deneuve, Emmanuelle Bécart et Vincent Macaigne dans *Fête de famille*, une comédie dramatique où un retour inattendu va déclencher une tempête familiale. Le même jour, Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec dévoileront *Les hirondelles de Kaboul*, film d'animation adapté du roman éponyme de Yasmina Khadra (éd. Julliard) se déroulant sous le régime taliban, sélectionné à Un certain regard et en compétition à Annecy. Le 11, Ana Girardot et François Civil incarneront, aux côtés de Camille Cottin, François Berléand et Simon Abkarian, deux jeunes Parisiens à la vie affective tumultueuse dans *Deux moi* de Cédric Klapisch. Toujours le 11, soit six mois seulement après *Walter*, Varante Soudjian présentera son deuxième long, *Inespérables*, une comédie portée par Ahmed Sylla et Alban Ivanov.

Le même jour, deux films cannois débouleront en salle: *Jeanne* de Bruno Dumont, drame historique autour de la figure de Jeanne d'Arc, récompensé d'une mention spéciale du jury à Un certain regard; et le drame romantique *Tu mérites un amour*, premier long de Hafsia Herzi, qu'elle interprète également, sélectionné en séance spéciale à la Semaine de la critique. Le 18, un autre film hexagonal dévoilé la Croisette prendra l'affiche: *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, drame historique porté par Adèle Haenel et Noémie Merlant, récipiendaire du prix du scénario de la compétition. C'est également à cette date que sortira *Selfie*, comédie à sketches sur les dérives des nouvelles technologies, coréalisée par Tristan Aurouet, Thomas Bidegain, Marc Fitoussi, Cyril Gelblat et Viannney Lebasque. Avec, devant la caméra, Max Boublil, Blanche Gardin, Elsa Zylberstein, Manu Payet ou encore Finnegan Oldfield. S'y ajoute, le 18 là aussi, *Trois jours et une vie* de Nicolas Boukhrief, adaptation du roman éponyme de Pierre Lemaitre (éd. Albin Michel). Le cinéaste y réunit Sandrine Bonnaire, Charles Berling, Pablo Pauly, Philippe Torreton et Margot



© Ça - Chapitre 2 d'Andrés Muschietti (18 septembre, Warner Bros. Ent. France)

Bancillon pour ausculter, dans les Ardennes belges, les conséquences de la disparition d'un enfant sur leur communauté. Enfin, le 25, Jall Lespert s'essayera à la comédie avec *Le dindon*, adaptation de la célèbre pièce de théâtre éponyme de Georges Feydeau, dont l'action a été transposée dans les années 1960. Dany Boon, Guillaume Gallienne (de la Comédie-Française), Alice Pol, Ahmed Sylla et Laure Calamy s'en partagent l'affiche. Sortira aussi, cette même semaine, *Demain est à nous* de Gilles de Maistre, documentaire sur des enfants se battant pour leurs convictions aux quatre coins du globe; et *Au nom de la terre* d'Édouard Bergeon, drame agricole porté par Guillaume Canet, Veerle Baetens, Anthony Bajon, Rufus et Samir Guesmi. Tout cela sans oublier, le 4, la coproduction hispano-française *Viendra le feu* d'Olivier Laxe et le drame historique *Liberté* d'Albert Serra, tous deux retenus à Un certain regard. Ainsi que le drame social suisse *Ceux qui travaillent* d'Antoine Russbach, avec Olivier Gourmet; *Downton Abbey*, le film de Michael Engler, suite de la série télévisée britannique historique à succès; et *Bacurau* de Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles, thriller dramatique brésilien récompensé du prix du jury ex æquo à Cannes, le 25.

Un an plus tôt...

Septembre 2018 : 10,8 millions d'entrées
-3,9% par rapport à 2017

Top 3

La nonne	955 092
Cumul	1 394 105
En eaux troubles	873 847
Cumul	1 622 161
BlackKkKlansman...	788 720
Cumul	1 305 781

OCTOBRE UNE OFFRE HORS NORMES

Mois très concurrentiel par excellence, octobre 2018 n'avait pas dérogé à la règle en enregistrant pas moins de 92 sorties (dont 15 reprises), mais pour cumuler au final 18,3 millions d'entrées, soit une baisse de 1,8% par rapport à octobre 2017, déjà très baissier (-15%). La période fut propice à la production nationale, qui plaça deux films (*Alad 2* et *Le grand bain*) sur le podium, mais s'appuya aussi sur plusieurs titres porteurs, tels *Le jeu ou Le fil de Belleville*. Le cinéma américain s'était illustré avec le blockbuster *Venom*, le drame musical *A Star Is Born* ou encore la comédie d'animation familiale *Yeti et compagnie*, sans oublier, période oblige, de belles performances pour plusieurs films de genre, tels *Halloween* et *La nonne* (en continuation).

Le calendrier 2019 s'annonce, cette fois encore, très chargé. Côté américain tout d'abord, avec, dès le 2, la nouvelle réalisation de James Gray, *Ad Astra*, qui s'invite dans la SF avec Brad Pitt, Tommy Lee Jones et Donald Sutherland. Mais aussi Ang Lee, qui propose, avec *Gemini Man*, un thriller d'anticipation plongeant – en 120 images/seconde – Will Smith dans la peau d'un tueur en pleine course-poursuite

contre une version plus jeune de lui-même. Le 9, une attention particulière sera accordée à *Joker*, thriller d'action de Todd Phillips livrant de nouvelles origines au célèbre personnage éponyme de DC Comics, incarné ici par Joaquin Phoenix. Le 16, les studios Blumhouse proposeront leur nouvelle production, *The Hunt* de Craig Zobel. Le même jour, pour un public plus familial, débarquera *Maléfique: le pouvoir du mal* de Joachim Ronning, toujours avec Angelina Jolie et Elle Fanning, rejointes par Michelle Pfeiffer et Chiwetel Ejiofor. Le 23, une franchise culte d'Hollywood renouvellera sa chronologie narrative avec *Terminator: Dark Fate*. Soit une suite directe à *Terminator 2: le jugement dernier*, orchestrée par Tim Miller et marquée par les retrouvailles de Linda Hamilton et Arnold Schwarzenegger. Une autre marque populaire du divertissement US sera rebootée le 30: *Charlie's Angels*, réadaptation de la série culte *Drôles de dames* ici réalisée par Elizabeth Banks, qui partage l'affiche avec Kristen Stewart et Naomi Scott notamment. Le même jour, *Doctor Sleep* de Mike Flanagan, également adapté du best-seller éponyme de Stephen King (éd. Scribner), prolongera pour sa part l'histoire de *Shining*, avec Rebecca Ferguson, Ewan McGregor et Jacob Tremblay. Sans oublier, toujours dans les rangs américains, le documentaire *Tout est possible* de John Chester (9/10), le biopic dramatique *Hustlers* de Lorene Scafaria, la comédie policière *Stubber* de Michael Dowse, avec Dave Bautista, et *Le voyage du pèlerin* de Robert Fernandez (30/10).

Pour sa part, l'offre hexagonale s'annonce riche en diversité comme en promesses, en particulier côté cannois. Tout d'abord *Atlantique* de Mati Diop, honoré du grand prix, daté au 2. Le même jour, Nicolas Pariser livrera *Alice et le maire*, passé par la Quinzaine et comptant en têtes d'affiche Fabrice Luchini et Anaïs Demoustier. Le nouvel opus de Christophe Honoré, *Chambre 212*, prix d'interprétation féminine d'Un certain regard pour Chiara Mastroianni, sera, quant à lui, lancé le 9. Enfin, le 23, Olivier Nakache et Éric Toulédano dévoileront le film de clôture de la grand-messe cannoise, *Hors normes*, comédie dramatique portée par Vincent Cassel et Reda Kateb qui concentre de fortes attentes.

© Sécurité de Roman Polanski (13 novembre, Gaumont).





📍 *Hors normes* d'Olivier Nakache et Éric Toledano (23 octobre, Gaumont).



📍 *Donne-moi des ailes* de Nicolas Vanier (9 octobre, SND).

Genre phare de la production nationale, la comédie sera très exposée sur la période. Tout d'abord le 2 avec le nouveau long de et avec Géraldine Nakache, *J'irai où tu iras*, où l'actrice-réalisatrice collabore de nouveau avec Leïla Bekhti, reformant à l'écran le duo de *Tout ce qui brille*, succès de 2010. On notera aussi la sortie, le 16, de *Play* d'Anthony Marciano, qui retrouve Max Boublil, avec également Alice Isaaz et Malik Zidi. Le même jour, une attention particulière sera à porter sur *La vérité si je mens ! Les débuts* de Michel Munz et Gérard Blton, qui entendent conter les origines des personnages issus de la trilogie culte des années 2000 aux près de 17 millions de spectateurs. Sur le même ton, la semaine suivante verra débarquer *Les municipaux (trop c'est trop)* de et avec Éric Carrière et Francis Ginibre, alias Les Chevaliers du Fiel, qui prolongent ainsi le récit du remarqué *Les municipaux (ces héros)* l'an passé.

Sur un ton plus sérieux, la production nationale livrera également, le 9, *Donne-moi des ailes* de Nicolas Vanier, où Jean-Paul Rouve et le jeune Louis Vazquez accompagnent une portée d'ois sauvages dans leur première migration. Mais aussi le premier long de Caroline Fourest, *Sœurs d'armes*, film d'action sur une brigade de femmes combattant les djihadistes. La semaine suivante, dans *Fahim*, Pierre François Martin-Laval adaptera l'histoire vraie de Fahim Mohammad, champion du monde junior d'échecs né dans la précarité au Bangladesh. Isabelle Nanty et Gérard Depardieu y sont à l'affiche. Le 23, Sara Giraudeau et Nicolas Duvauchelle se donneront la réplique dans *Les envoutés* de Pascal Bonitzer. Le 30, Yvan Attal portera pour sa part à l'écran le best-seller de John Fante, *Mon chien stupide* (éd. Black Sparrow Press), adapté bien entendu à l'hexagonale pour une comédie dramatique grinçante sur la famille qu'il interprète avec Charlotte Gainsbourg. Le même jour, Cécile de France s'initiera au chamanisme dans *Un monde plus grand* de Fabienne Berthaud, adaptation d'un roman de Corine Sombryn (éd. Albin Michel). Dans les rangs tricolores, on regardera aussi les carrières de *Psychomagie, un art pour guérir* d'Alejandro Jodorowski, *Le regard de Charles* de Marc Di Domenico et *Vous êtes jeunes, vous êtes beaux* de Franchin

Don, avec Gérard Darmon, Josiane Balasko et Denis Lavant, tous datés au 2; mais aussi *L'angle mort* de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard, vu à l'Acid Cannes, *Camille* de Boris Lojkine, et *Debout sur la montagne*, nouvel opus de Sébastien Betbeder avec Iza Higelin et William Lebghil, le 16; puis *Mignonnes* de Maïmouna Doucouré, le 30.

La pause scolaire de la Toussaint, qui marquera la fin du mois, est bien entendu propice au lancement de plusieurs titres visant la jeunesse et les familles. Le 9 sortira ainsi *La fameuse invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti, d'après l'oeuvre culte de Dino Buzzati, remarqué à Un certain regard et en compétition à Annecy. La semaine suivante, débarquera *Shaun le mouton le film: la ferme contre-attaque* de Will Becher et Richard Phelan, nouvelle production en stop-motion des studios Aardman donnant suite à un beau succès salle en 2015. Le même jour, une autre suite tirée d'une marque célèbre est annoncée: *Angry Birds: copains comme cochons* de John Rice et Thurup Van Orman, nouvelle adaptation du jeu vidéo culte. Le 23, ce sera le tour d'une autre comédie animée portuese, *Abominable* de Jill Culton et Todd Wilderman, nouvelle production DreamWorks Animation. Sans oublier, toujours pour la jeunesse, *Bonjour le monde!* d'Anne-Lise Koehler et Éric Serre, *Willy et le lac gelé* de Zsolt Palfi et le programme de courts *Les mondes imaginaires* de Jean-François Laguionie, le 2; *Jacob et les chiens qui parlent* d'Edmunds Jansons, le 9; ou encore le programme *Loups tendres et loufoques*, le 16.

Les auteurs internationaux seront également au rendez-vous ce mois-là, traditionnellement riche en offre art et essai, avec plusieurs titres cannois. Notamment, le 23, *Sorry We Missed You* de Ken Loach, remarqué en compétition et placé sur le même créneau qui avait fait le bonheur de la Palme d'or *Moi, Daniel Blake* en 2016 (près d'un million d'entrées). Issu lui aussi de la compétition, *Le traître* de Marco Bellocchio est attendu le 30. Le même jour sera distribué *La cordillère des songes*, nouvel opus de Patricio Guzman, Œil d'or ex aequo à Cannes. Auparavant, *Papicha* de Mounia Meddour, passé par Un certain regard, aura fait ses débuts le 9. Passé, lui, par la Quinzaine, *Oleg* de Juris Kursietis sera en salle le 30. S'y ajoute notamment *Pour Sama* de Waad Al-Khateab et Edward Watts, retenu en séance spéciale et récipiendaire - ex aequo - de L'Œil d'or. La production du monde sera aussi représentée par *Dans un jardin qu'on dirait éternel* de Tatsushi Omori, le 2; *La grande cavale* de Christoph et Wolfgang Lauenstein, le 9; *Martin Eden* de Pietro Marcello et le drame mexicain *La bonne réputation* d'Alejandra Marquez Abella, le 16; puis *Quand vient la nuit* d'Anocha Suwichakornpong, le 23.

Un an plus tôt...

Octobre 2018: 18,3 millions d'entrées
+1,7% par rapport à 2017

Top 3	
Alad'	2 006 451
Cumul	2 345 478
Venom	1 871 825
Cumul	2 284 848
Le grand bain	1 527 394
Cumul	4 269 036

NOVEMBRE CLASSE DE NEIGE

Après un été et une rentrée difficiles, le box-office retrouvera l'an dernier des couleurs en novembre en enregistrant le meilleur résultat dudit mois depuis 2012. Le mérite en revenait alors surtout à trois titres, tous à plus de 2,2 millions d'entrées sur la période: *Bohemian Rhapsody*, *Les animaux fantastiques: les crimes de Grindelwald* et *Le grand bain*, le premier et le dernier étant sortis fin octobre. Le 10^e mois avait d'ailleurs été particulièrement bénéfique au 11^e, plaçant 12 longs dans son top 15.

Comme de coutume, novembre sera cette année particulièrement fourni en films cannois. Trois débouleront dès le 6: *La belle époque* de Nicolas Bedos, comédie dramatico-romantique au casting prestigieux - Daniel Auteuil, Doria Tillier, Pierre Arditi, Guillaume Canet, Fanny Ardant, Denis Podalydès (de la Comédie-Française)... -; *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin, film d'animation ado-adulte adapté du roman *Happy Ends* de Guillaume Laurant (éd. Seuil), récompensé du grand prix Nespresso à la Semaine de la critique et du Cristal du long métrage à Annecy; et *Indianara* d'Aude Chevalier-Beaume et Marcelo Barbosa, documentaire brésilien exposé à l'Acid Cannes. Deux semaines plus tard, Ladj Ly livrera son premier long, *Les misérables*, chronique d'une bavure policière à Montfermeil et de ses répercussions, couronné du prix du jury ex aequo à Cannes. Sans oublier, le 27, deux longs projetés en compétition: *Le lac aux oies sauvages* de Diao Yinan et *Little Joe* de Jessica Hausner, prix d'interprétation féminine pour Emily Beecham.

Déjà bien présentes au sein des films cannois, les œuvres hexagonales jouiront d'une présence soutenue durant le mois. Dès le 6, Yoann Guillozeuic dévoilera ainsi son premier long, *Place des victoires*, l'histoire d'une rencontre improbable entre un petit garçon de la rue et un quadragénaire (Guillaume de Tonquédec) marginalisé par des déboires professionnels et familiaux. La semaine suivante, sortira l'un des projets les plus attendus de cette fin d'année, *J'accuse* de Roman Polanski. Le cinéaste y traite de l'affaire Dreyfus à travers le point de vue du colonel Picquart (Jean Dujardin), qui n'eut

📍 *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin (6 novembre, Rezo Films).



© ILLUSTRATION: ALYSSA BIRNBAUM / JETTY VERLIER

📍 *Les misérables* de Ladj Ly (20 novembre, Le Pacte).



© ILLUSTRATION: ALYSSA BIRNBAUM / JETTY VERLIER

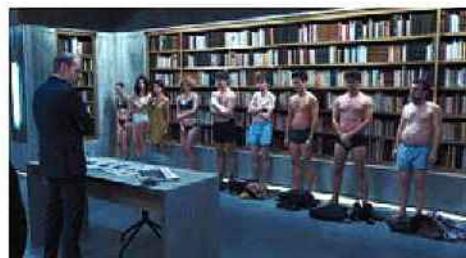


© AARDMAN ANIMATIONS LTD., STUDIOCANAL

🕒 *Shaun le mouton le film: la ferme contre-attaque* de Will Becher et Richard Phelan (16 octobre, Studiocanal).



© La reine des neiges II de Jennifer Lee et Chrck Buck (20 novembre, The Walt Disney Company France).



© Les traducteurs de Régis Roinsard (18 décembre, Mars Films).

de cesse de chercher les vrais coupables et de réhabiliter Alfred Dreyfus (Louis Garrel), Emmanuel Seigner, Grégory Gadebois, Olivier Gourmet, Melvil Poupaud et Mathieu Amalric complètent le casting. Le 20, Thierry Lhermitte et Michele Laroque incarneront deux seniors préparant leur retraite au Portugal que la séparation de leur fille met à mal dans la comédie d'aventure *Joyeuse retraite!*, premier long de Fabrice Braço. La même semaine, l'actrice Sarah Suco actera, elle aussi, son passage derrière la caméra avec *Les éblouis*, interprété par Camille Cottin, Éric Caravaca et Jean-Pierre Darroussin, où une jeune fille cherche à soustraire sa famille de l'emprise exercée par une communauté catholique que ses parents viennent de rejoindre. Le 27 sera, en outre, l'occasion de découvrir un autre premier long, *Toute ressemblance de Michel Denisot*. L'ancien animateur et journaliste y plonge Franck Dubosc et Jérôme Commandeur dans les habits d'un présentateur vedette du JT de 20h et du nouveau président de la chaîne, entre qui la guerre est déclarée. Le même jour sera présentée la deuxième réalisation de Lucie Borleteau, *Chanson douce*, un drame psychologique avec Karin Viard, Léila Bekhti et Antoine Reinartz adapté du roman de Laïla Slimani (éd. Gallimard), prix Goncourt 2016. Enfin, Alice Winocour proposera, toujours le 27, *Proxima*, un drame propulsant Eva Green en astronaute française.

Côté US, le mois démarra notamment le 6 avec les comédies *Good Boys* de Gene Stupnitsky et *Retour à ZombieLand* de Ruben Fleischer. Ce dernier reconduit le casting original du premier volet sorti en 2009 : Emma Stone, Woody Harelson, Jesse Eisenberg et Abigail Breslin. Le genre sera particulièrement dynamique puisque déboulera, la semaine suivante, *Last Christmas* de Paul Feig, une comédie romantique avec Emilia Clarke, Henry Golding et Emma Thompson. Le même jour, changement de ton : James Mangold réunira Matt Damon et Christian Bale dans *Le Mans 66* pour conter le célèbre duel entre Ford et Ferrari lors des 24 heures du Mans de 1966. C'est également le 13 que Roland Emmerich dévoilera son nouveau blockbuster, *Midway*, qui retrace la célèbre bataille ayant opposé en 1942 la flotte américaine à son adversaire japonaise. Luke Evans, Patrick Wilson, Dennis Quaid et Woody Harelson sont notamment de la partie. Sortiront également côté US, *21 Bridges* de Brian Kirk, thriller d'action avec Chadwick Boseman et Sienna Miller (6/11), et *The Woman in the Window* de Joe Wright, un thriller interprété par Amy Adams, Julianne Moore et Gary Oldman (27/11). C'est toutefois, sans trop s'avancer, vers La

reine des neiges II que tous les regards devraient se tourner. Six ans après le carton du premier volet (5,2 millions de spectateurs), Chris Buck et Jennifer Lee livreront ainsi, le 20, le 2^e chapitre des aventures d'Anna, Elsa, Sven, Olaf et Kristoff. L'animation, justement, devrait largement rythmer le mois. Le 6 sera l'occasion de découvrir *Le voyage dans la Lune* de Rasmus A. Sivertsen, film norvégien en stop-motion, tandis que le 13 réservera le long métrage japonais *Je veux manger ton pancréas* de Shin'ichirō Ushijima.

Un an plus tôt...

Novembre 2018 : 18,7 millions d'entrées
+8,1% par rapport à 2017

Top 3

Bohemian Rhapsody	2 719 264
Cumul	4 371 326
Les animaux fantastiques...	2 555 037
Cumul	4 036 279
Le grand bain	2 295 108
Cumul	4 269 036

DÉCEMBRE LA CONCLUSION DE SKYWALKER

Mois traditionnellement marqué par l'offre familiale et grand public, décembre 2018 avait parfaitement collé à sa réputation. Si le box-office mensuel portait en tête une production d'animation tricolore, *Astérix - Le secret de la potion magique*, le haut du classement était dominé par l'offre mainstream américaine, entre blockbusters franchisés (*Aquaman*, *Les animaux fantastiques : les crimes de Grindelwald*, *BumbleBee...*), propositions saisonnières pour les familles (*Le retour de Mary Poppins*, *Casse-Noisette et les quatre royaumes...*) et la continuation du phénomène *Bohemian Rhapsody*, qui capta plus d'un million de tickets ce mois-là. Les Français se sont faits plus discrets, seuls quelques titres se distinguant, tels *Pupille* ou *Mia et le lion blanc*.

Cette année, la production US frappera encore fort avec plusieurs titres très attendus. À commencer, bien évidemment, par *Star Wars : l'ascension de Skywalker*, 9^e opus de la saga phare – annoncé comme une conclusion aux trois trilogies – qui retrouve ainsi J.J. Abrams à la réalisation et reconduit le casting des deux précédents chapitres. Sortie, on s'en doute événementielle, le 18. Une semaine plus tôt, on suivra aussi le lancement de *Jumanji : bienvenue dans la jungle 2* de Jake Kasdan, suite du grand succès surprise de la fin 2017, toujours avec Dwayne Johnson, Jack Black, Kevin Hart et Karen Gillan. Le jour de Noël sera mélodieux en salle avec *Cats*, adaptation à gros budget, par Tom Hooper, de la très populaire comédie musicale des années 1980, grand succès à Broadway. Judi Dench, Ian McKellen, Idris Elba et Taylor Swift entourent au générique Jennifer Hudson dans le rôle principal. L'industrie US nous livrera aussi deux films à frissons, *Countdown* de Justin Dec (4/12) et *Black Christmas* de Sophia Takal (11/12), une production Blumhouse. Mais aussi, un polar noir : *Motherless Brooklyn* d'Edward Norton (4/12), où ce dernier interprète un détective des années 1950 atteint du syndrome de la Tourette et parti sur la piste de l'assassin de son mentor. Bruce Willis, Willem Dafoe et Alec Baldwin sont au casting. Le même jour, sur une note plus

émotionnelle, sortira *The Art of Racing in the Rain* de Simon Curtis, avec Milo Ventimiglia et Amanda Seyfried.

En période de fêtes, plusieurs sorties familiales sont à surveiller. Tout d'abord *La famille Addams* de Greg Tieman et Conrad Vernon, nouvelle adaptation, animée cette fois-ci, de la franchise culte de la MGM, prévue le 4. Le 18 sortira *Vic le Viking* d'Eric Cazas, adaptation sur grand écran de la populaire série d'animation européenne. Le 25, les studios Blue Sky proposeront leur nouveau blockbuster animé, *Les Incognitos*, comédie d'espionnage de Nick Bruno et Troy Quane. Sans oublier, le 4, le conte philosophique de Jean-François Laguionie et Xavier Picard, *Le voyage du prince*, et le programme jeune public *Premiers pas dans la forêt*.

Côté français, quelques titres vraiment notables ont d'ores et déjà été datés. C'est le cas de *Seules les bêtes*, thriller de Dominik Moll avec Denis Ménochet, Laure Calamy et Valeria Bruni Tedeschi, attendu le 4. Mais aussi, le 18, de *Notre Dame de Valérie Donzelli*, comédie dramatique qu'elle interprète aux côtés de Pierre Deladonchamps et Bouli Lanners. Le même jour sortira un autre thriller, *Les traducteurs* de Régis Roinsard, avec un beau casting : Lambert Wilson, Olga Kurylenko ou encore Sidse Babbett Knudsen. Le 25, place à une chronique familiale avec *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* d'Arnaud Viard, avec Jean-Paul Rouve, Alice Tagliani et Benjamin Lavernhe (de la Comédie-Française). Le même jour, James Huth orchestre un casting cinq étoiles – Christian Clavier, Michaël Youn (aussi coscénariste), Ramzy Bedia, Sylvie Testud, Pascal Elbé... – dans la comédie *Malawaal*. Toujours à Noël, Louis-Do de Lencquesaing proposera son deuxième long, *La sainte famille*, drame familial avec aussi un beau générique, Laura Smet, Léa Drucker, Marthe Keller entourant l'acteur-réalisateur. Sans oublier, évidemment, *Le meilleur reste à venir* de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, où le duo à l'origine du *Prénom* réunit Fabrice Luchini et Patrick Bruel dans une comédie dramatique sur fond de quiproquo, le 4.

Les auteurs du monde seront aussi de la partie. Eliä Suleiman présentera, le 4, *It Must Be Heaven*, mention spéciale du jury à Cannes. Également passé par la compétition, *Une vie cachée* de Terrence Malick sortira la semaine suivante. Pour sa part présenté à la Quinzaine, *First Love* de Takashi Miike débarquera le 25. Notons aussi les sorties de *Dolce fine giornata* de Jacoq Borcuch et *Made in Bangladesh* de Rubaiyat Hossain, le 4 ; *Corpus Christi* de Jan Komasa et *L'enfer est vide, tous les démons sont ici* d'Adilkhan Yerzhanov, le 11 ; *Le photographe* de Ritesh Batra (*The Lunchbox*) et *Séjour dans les monts Fuchun* de Gu Xiaogang, le 25. ❖

Sources chiffres : CNC (fréquentation mensuelle) et CBO (top 3 mensuel).
Source dates : distributeurs, arrêtées au 25/06/2019.

Un an plus tôt...

Décembre 2018 : 21 millions d'entrées
-11,5% par rapport à 2017

Top 3

Astérix - Le secret de la potion...	2 930 716
Cumul	3 923 364
Le Grinch	2 034 657
Cumul	2 386 628
Aquaman	1 973 480
Cumul	3 271 826



© Star Wars : l'ascension de Skywalker (18 décembre, The Walt Disney Company France).



Cinéma

Les distributeurs indépendants dévoilent leur line-up



La société Wayna Pitch sortira "363" le 24 juillet prochain.

 Au terme de la sixième édition de ses rencontres annuelles, le SDI a présenté aux exploitants pas moins de onze longs métrages ainsi que de nombreuses bandes-annonces de sorties à venir.

Installées à Saint-Etienne en 2014 et 2015, puis à Nantes en 2016 et 2017, les rencontres du Syndicat des distributeurs indépendants (SDI) se sont déroulées, pour la deuxième année consécutive, aux cinémas Star et Saint-Exupéry de Strasbourg. A cette occasion, le syndicat a annoncé que les deux prochaines éditions se dérouleraient au cinéma Lux de Caen, en juin 2020 et 2021.

Au cours de leur nouveau séjour strasbourgeois, les exploitants ont pu découvrir les line-up des sociétés

membres du SDI.

Ainsi, alors qu'elle fêtera son quarantième anniversaire en 2021, la société Les Acacias restera fidèle à sa volonté de défendre le cinéma de patrimoine puisqu'elle consacrera une rétrospective des six premiers longs métrages de Jim Jarmusch (*Permanent Vacation*, *Stranger than Paradise*, *Down by Law*, *Mystery Train*, *Night on Earth* et *Dead Man*) à compter du 3 juillet. Suivront la ressortie de *La Famille*, d'Ettore Scola, ainsi que celle de quatre films de Dino Risi, dont le rare *Ames perdues*, avec Vittorio Gassman et Catherine Deneuve. Les Acacias rendra également hommage à Patrick Dewaere avec les ressorties d'*Hôtel des Amériques*, *Un mauvais fils* et *Beau-Père* à compter du 11 septembre.

Une version "remontée"

d'"Irréversible"

Autre distributeur de films de répertoire, Carlotta Films ressortira *Les Aventures de Rabbi Jacob* le 10 juillet. A cette occasion, un hommage sera rendu à Louis de Funès au Festival de La Rochelle. Le distributeur consacrera par ailleurs une rétrospective de l'œuvre de Yasujiro Ozu à compter du 31 juillet et une autre aux premiers films tchèques de Milos Forman, dont *L'As de pique*, au mois d'octobre.

Par ailleurs, Carlotta assurera la ressortie du film très controversé de Gaspar Noé, *Irréversible*. Cette nouvelle version sera toutefois complètement remontée dans l'ordre chronologique de l'histoire. Autre événement, les ressorties successives de deux films cultes : *The Doors*, d'Oliver Stone, le 26 juin, puis *Donnie Darko*, de Richard Kelly, le 24 juillet. Enfin, le 25 septembre ressortira *Souvenirs d'en France*, d'André Téchiné, dont la



restauration a été effectuée en partenariat avec la cinémathèque de Toulouse.

Documentaires et fictions engagés

L'Atelier Distribution proposera de nouveaux documentaires portant sur des enjeux sociétaux majeurs et organisera de nombreux débats et échanges dans les salles de cinéma. Parmi ces films, on note la sortie de *The Brink* le 25 septembre, un documentaire sur la figure emblématique de la droite américaine, Steve Bannon, et son action en vue de fédérer les partis nationalistes européens. Suivra, le 13 novembre, *Anthropocène*, un documentaire filmé à travers le monde entier et qui dénonce les actions humaines qui perturbent l'écosystème de la planète. La narration en version originale est assurée par Alicia Vikander et la version française par Louise Bourgoïn, qui sera l'ambassadrice du film en France.

De son côté, New Story sortira un documentaire sur la pensée autiste le 2 octobre, *Quelle folie*.

Concernant les films de fiction, la société datera *Le Voyage de Marta*, de l'Espagnole Neus Ballús, au 17 juillet : une éducation sentimentale sur fond de lutte sociale et anticolonialiste. Porté par le comédien Sergi Lopez, le film sortira sur une quarantaine de copies.

Docks 66 et Ligne 7 se rapprochent

Les Rencontres du SDI ont permis aux sociétés Docks 66 et Ligne 7 d'officialiser leur rapprochement pour devenir prochainement une seule et même entité qui partagera un line-up

commun, Les Alchimistes. Parmi les projets à venir, on note la programmation de *La Grand-Messe* au 3 juillet. Il s'agit d'un documentaire franco-belge sur les passionnés du Tour de France qui prennent place aux abords des routes afin d'encourager les coureurs. La distribution entreprend déjà un important travail avec les associations sportives et positionnera le film dans les petites et moyennes villes avec une programmation au long cours durant tout l'été.

Le Déserteur, de Maxime Giroux, avec Romain Duris, Reda Kateb et Soko, sortira le 21 août. Sera également diffusé à partir du 27 novembre un programme de courts métrages comprenant du documentaire, de l'animation et de la fiction. Un important dispositif scolaire sera mis en œuvre pour sensibiliser le jeune public au format court. Sans oublier une adaptation moderne d'*Antigone*, attendue pour le début de l'année 2020, pour laquelle un dispositif scolaire sera consacré aux réécritures contemporaines.

Un calendrier riche pour Jour2Fête

D'ici à la fin de l'année, Jour2Fête sortira pas moins de huit longs métrages dont quatre documentaires, l'un d'entre eux ayant une particularité inhabituelle : c'est une comédie musicale, intitulée *Les Petits Maîtres du Grand Hôtel* (25 septembre). Un autre documentaire, *Les Chardons ardents*, sera consacré à la construction sociale et intime des adolescents (13 octobre).

Côté fiction, *Manta Ray*, lauréat du prix du meilleur film en catégorie

Orizzonti à la Mostra de Venise, sortira le 24 juillet. *Papicha*, en salles le 9 octobre, représentera un enjeu important après son succès en sélection. Un certain regard au dernier Festival de Cannes. Enfin, Jour2Fête s'essaiera au cinéma fantastique et familial avec la sortie pour les fêtes de Noël de *La Dernière Vie de Simon*.

De son côté, Condor enchaînera deux sorties au mois de juillet. Tout d'abord un thriller argentin présenté aux Festivals de Toronto et de San Sebastian, *Rojo*, daté au 3 du mois. Suivra quatre semaines plus tard *Les Faussaires de Manhattan*, qui a valu une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice à Méliсса McCarthy.

Foi chrétienne et noirceur nordique

Spécialisée dans la distribution de films consacrés à la foi chrétienne, SAJE Distribution sortira *Interview avec Dieu* sur 250 copies à raison de deux séances uniques les 19 et 22 septembre prochain. La société enchaînera avec un film d'animation d'heroic fantasy, *Le Voyage du pèlerin*. La sortie est prévue le 30 octobre sur 80 copies afin de permettre à la programmation du long métrage de s'étendre jusqu'aux fêtes de Noël.

Quant à Urban Distribution, elle programmera le thriller norvégien *Fleurs amères*, lauréat du Magritte du meilleur premier film, au 18 septembre.

Enfin, notons la sortie de *303*, chez Wayna Pitch, le 24 juillet. Une histoire d'amour entre deux personnes aux visions de la vie très opposées, qui entreprennent un voyage initiatique à travers l'Europe.

Nicolas Colle